20e ANNÉE (2e SÉRIE). N° 22 2 JUIN 1898

L'AMI DU CLERGÉ

REVUE DE TOUTES LES QUESTIONS ECCLÉSIASTIQUES

DOGME, MORALE, LITURGIE, DROIT CANON, ÉCRITURE SAINTE, PATROLOGIE, HISTOIRE SACRÉE. — LÉGISLATION CIVILE-ECCLÉSIASTIQUE. — PASTORALE, PRÉDICATION, CATÉCHISMES. — BIBLIOGRAPHIE

DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF : F. PERRIOT

ANCIEN SUPÉRIEUR DU GRAND-SÉMINAIRE DE LANGRES

Paraît à Langres, tous les jeudis

L'abonnement, pour tout l'univers, est de 15 fr. avec le Supplément : L'AMI DU CLERGÉ PAROISSIAL, *de 10 fr. sans le Supplément.*

Toutes les lettres doivent être adressées à M. le Directeur de l'*Ami du Clergé*, Maison Saint-Pierre, rue Sainte-Barbe, à Langres (Haute-Marne).

L'AMI DU CLERGÉ et les livres

1° Consultations

Q. — Je n'ai pas fait d'études spéciales de droit, et je me trouve ainsi dans le cas de la plupart, de l'immense majorité de mes confrères. Pourtant, à chaque instant, on vient me demander des conseils sur mille questions pratiques. Comment y répondre? Je suis bien certain que nombre de curés ont éprouvé à ce sujet les difficultés que j'éprouve ; qu'ils ont senti, comme moi, la tristesse de ne pouvoir conseiller de braves gens, avec certitude, les services qu'ils pourraient rendre s'ils connaissaient la législation, et l'influence qu'ils pourraient acquérir s'ils étaient en état de pouvoir diriger ceux qui les consultent au moins sur les questions courantes. Que faire? Je ne puis pourtant étudier tous les livres de droit qu'on me recommande, car ils sont légion. Celui-ci me dit de prendre le droit civil de M. X... ; celui-là, le droit criminel de M. Y... ; un autre me signale tel traité de jurisprudence ; puis un autre tel ouvrage de droit constitutionnel, d'économie politique, d'instruction criminelle et de droit administratif. Où voulez-vous qu'un pauvre curé trouve le temps d'étudier tant de livres, à supposer d'ailleurs que ce soient les mieux faits qu'on m'ait indiqués? Je doute fort que vous puissiez me donner un conseil pratique à ce point de vue, et je m'attends à ce que vous me répondiez simplement : « Vous voulez apprendre le droit? Faites votre droit! » Alors?

R. — *Le Droit français, ses origines, ses règles fondamentales*, par Octave Larcher, professeur à la Faculté libre de droit de Paris ; Bloud et Barral ; 4 volumes in-8, 16 francs. Lisez cet ouvrage, relisez-le, pénétrez-vous en, et vous nous en donnerez des nouvelles. Telle pourrait être notre simple réponse à la question ci-dessus.

Mais nous ne voulons pas nous contenter d'un conseil si bref, si simplement impératif, et nous désirons justifier notre réponse, pour démontrer que nous ne la donnons pas à la légère et pour rassurer pleinement notre abonné sur les mérites exceptionnels de l'ouvrage que nous lui recommandons.

Sans doute, après l'avoir étudié, — ce qui d'ailleurs ne lui donnera aucune peine, car, par exception, cet ouvrage de droit ne porte pas au sommeil, — il n'aura pas connu tous les cas ordinaires et extraordinaires qui peuvent se présenter; il n'aura pas trouvé la solution toute faite à toutes les difficultés qui peuvent surgir ici et là. Et quel ouvrage de droit, même en 50 volumes, pourrait prétendre à ce résultat ? Où donc est-il l'avocat qui ait jamais possédé un si précieux fil d'Ariane ? Est-ce qu'une bibliothèque entière suffirait à trancher toutes les questions débattues entre plaideurs ? Ah ! comme les juges se précipiteraient sur elle si elle pouvait exister !

Mais nourrir une telle illusion, ce serait avouer qu'on n'a pas le plus léger soupçon de ce que peuvent être les innombrables ouvrages de lois, de commentaires, de sous-commentaires et de grimoires qu'on appelle le droit. Plusieurs vies ajoutées les unes aux autres ne suffiraient pas à l'étude de tout ce qui a été publié sur la loi et les lois. C'est un dédale où les plus savants et les plus madrés perdent leur latin. Et pourtant — ô beauté de la présomption des législateurs ! — nul en France n'est censé ignorer la loi. Comme si eux-mêmes, les législateurs, la connaissaient par le menu !

Mais il ne s'agit pas, pour ceux de nos lecteurs qui ont intérêt à connaître le droit, c'est-à-dire pour tous, d'en savoir plus long que les avocats, les jurisconsultes et les législateurs. Il s'agit simplement pour eux d'en posséder les principes et les principales applications ; il s'agit de pouvoir se diriger usuellement dans les cas ordinaires, de deviner par déduction ce qu'ils ont à faire dans les autres, de comprendre, dans les circonstances difficiles, la marche que leur fait suivre leur homme d'affaires, au besoin même d'indiquer à ce dernier la voie qu'ils veulent prendre, puis de donner, par suite, toutes les indications nécessaires à ceux qui les consultent.

Et c'est à tous ces titres que nous recommandons le bel ouvrage de M. Larcher.

Avouons-le de suite. Quand nous avons ouvert ces gros volumes, nous l'avons fait avec autant de

scepticisme que de lassitude. De lassitude, car nous en avons tant et tant lu d'ouvrages de droit qui ne nous apprenaient rien de nouveau ! Toujours les mêmes commentaires, toujours les mêmes discussions, avec cette seule différence que l'un était pour l'affirmative, parce que le législateur avait mis une virgule après le substantif, et l'autre pour la négative, pour cette raison péremptoire qu'il y avait, dans le texte, un point et virgule à la suite de telle épithète. Oh ! ces mesquines discussions sur des pointes d'aiguille, qui nous avaient tant exaspéré sur les bancs de l'école de droit, nous allions donc les retrouver une fois de plus ! Quand nous étions étudiant, elles nous avaient conduit à ce résultat imprévu de nous jeter dans la littérature à fond et dans la poésie ! A l'âge où l'on est sérieux, où l'on doit être sérieux, la lecture du *Droit français* allait-elle nous rejeter dans les mêmes errements ? Nous nous le demandions.

Puis nous étions sceptique, mais d'un scepticisme absolu. « Faire tenir le droit français en quatre volumes ! nous disions-nous. Quelle illusion ! Et quelle illusion surtout, alors que sur ces quatre volumes deux étaient consacrés au droit administratif !

« Est-il bien possible qu'un professeur de droit ait fait ce rêve ?

« Ah ! si l'auteur, au lieu de s'arrêter à chaque texte et de l'éplucher, et de le disséquer, et de le commenter, s'était borné — borné est une façon de dire, car ici il a le sens d'amplifier, d'élargir, de rehausser, d'élever — à nous montrer les principes du juste et de l'injuste, à nous amener insensiblement, avec quelques textes et les lois fondamentales, à la clarté de l'histoire, à trancher par nous-même les cas les plus faciles et parfois les plus difficiles, ce serait une autre affaire. Mais cela n'a jamais été fait, probablement parce que c'est impossible. Impossible ! Pourtant ? Et pourquoi ?... »

Nous en étions là de nos réflexions, tout en passant notre coupe-papier à travers les pages des volumes, lorsque nos regards tombèrent sur la préface.

Nous ne vous en donnerons pas des extraits ; elle est tout entière à lire, cette préface.

Que disait-elle donc ? Elle répondait juste à nos désirs. Elle nous donnait des idées au lieu de nous claquemurer dans les discussions de textes. Elle nous démontrait, en deux mots, qu'on peut étudier, apprendre, connaître le droit, selon nos rêves, autrement qu'en discutant sur des points et virgules. Elle nous démontrait — ce que la lecture de l'ouvrage entier n'a fait que nous confirmer — qu'il suffit, lorsqu'on a un peu de philosophie dans l'esprit et qu'on sait ou qu'on apprend un peu d'histoire, de quatre volumes pour vous mettre au courant, très simplement et très pratiquement, de toute notre énorme et monstrueuse législation.

Oui, le voilà bien l'ouvrage demandé par notre abonné et par tant d'autres de nos lecteurs : c'est le *Droit français*, par M. Larcher.

Et ceci n'est pas un éloge banal fait pour la circonstance, c'est l'expression pure et simple d'un sentiment de reconnaissance d'un ancien étudiant en droit, détourné de cette étude par la routine qu'on apporte à son enseignement, à l'adresse de l'auteur qui a su comprendre et faire comprendre qu'avec un peu de philosophie — et nous revenons à dessein sur ce mot — on peut connaître beaucoup de notre législation, sans s'obliger à recourir à d'énormes et innombrables ouvrages.

Qu'on ne se le dissimule pas : l'œuvre de M. Larcher est une petite révolution dans nos habitudes routinières, et une révolution qui lui attirera la sympathie et la reconnaissance de tous ceux qui ne peuvent jaunir ou blanchir sur les gros in-folio des savants jurisconsultes, de tous ceux qui, par sa méthode, ne se feront pas faute peut-être d'en remontrer parfois aux très experts et très doctes avocats.

Il y a là, dans ces quatre volumes, de quoi répondre à tous les désirs de ceux qui veulent connaître notre législation, sans consacrer des années à cette étude ; il y a même là de quoi diriger de très dignes notaires et avoués, de très honorables avocats.

On a appelé l'ouvrage de M. Larcher une *Somme*, et l'on ne s'est pas trompé si l'on a voulu dire par là que son œuvre, au point de vue législatif, était, toute proportion gardée, comparable à la *Somme* de saint Thomas d'Aquin au point de vue théologique.

Prenez des manuels variés de droit, sur chaque partie de notre législation, vous n'aurez jamais que des notions incomplètes acquises à grand' peine ; prenez l'ouvrage de M. Larcher, vous aurez un tout et vous connaîtrez le droit sans difficulté, pour peu que vous ayez quelques habitudes philosophiques dans l'esprit.

Terminons, pour plus de précision, par la nomenclature des matières contenues dans ces quatre gros volumes. Cette indication complémentaire ne sera pas inutile à ceux qui aiment à se rendre compte par eux-mêmes :

Sommaires principaux : tome I. — *Le Droit privé :* Les sources du droit privé. — Les personnes et la famille. — La propriété. — Les droits de créance. — Les successions et les modes de disposer à titre gratuit. — Tome II. — *Le Droit privé* (suite et fin) : Le contrat de mariage et les principaux contrats. — Comment on défend ses droits. — *Le Droit pénal :* Les origines du droit pénal. — Les infractions et les peines. — La répression. — Tome III. — *Le Droit administratif :* L'Administration générale. — Les autorités et les actes administratifs. — La police. — L'agriculture. — L'industrie. — Le commerce. — Les voies de communication. — Les travaux publics. — Les cultes et l'enseignement. — La force armée. — Le domaine national et les impôts. — Tome IV. — *Le Droit administratif* (suite et fin) : L'Administra-

tion locale. — Le département. — La commune.

Tome I, 494 p.; tome II, 454 p.; tome III, 472 p.; tome IV, 456 p.

Et maintenant, me direz-vous, pourquoi deux volumes sur quatre sont-ils consacrés au droit administratif ?

Ah ! ne vous plaignez pas, chers abonnés, vous surtout qui êtes abandonnés à vous-mêmes, loin des grandes villes. Avez-vous remarqué ce que renferment ces deux derniers volumes ? Police, agriculture, travaux publics, cultes et enseignement, impôts, département, commune, etc. N'est-ce pas là surtout ce que vous avez besoin de savoir, et pour vous diriger et pour diriger les autres ?

Q. — On m'a beaucoup vanté dernièrement un petit livre du R. P. Marc Ramus, S. J., intitulé : *Mois de saint Jean, Petit traité de la charité chrétienne à l'école du disciple bien-aimé* (Chez Oudin ; franco, 1 fr. 25).

Le connaissez-vous ?

Il est destiné, dit-on, au mois d'avril, où tombe presque toujours la semaine sainte, qui est la semaine par excellence de l'amour.

Je regrette de n'en avoir pas eu assez tôt connaissance pour faire mon mois d'avril. Mais peut-être qu'il peut servir aussi en d'autres temps ?

R. — Oui, certainement, ce petit livre peut vous servir aussi en d'autres temps. Nous connaissons un de nos amis qui en a fait un mois de Marie qu'il prêche à ses paroissiens, naturellement avec des modifications, et en y ajoutant des exemples. On pourrait encore plus avantageusement s'en servir pour un mois du Sacré-Cœur.

Ce petit livre est comme tous ceux du R. P. Ramus. Ce n'est pas de la piété à l'eau de rose, mais de la piété solide, substantielle et pratique.

L'auteur étudie la charité en Dieu et dans l'homme.

En Dieu la charité est l'essence même de sa nature : *Deus charitas est.* Mais il y a en Dieu une personne qui est la charité personnifiée, c'est le Saint-Esprit.

Dieu communique sa charité à l'homme par la grâce. Nous devons exercer cette charité envers Dieu le Père, envers Dieu le Fils, envers Dieu le Saint-Esprit ; puis par dérivation, à l'égard de la très Sainte Vierge, des anges et des saints, des âmes du purgatoire.

Envers nous-mêmes, la charité consiste à nous sanctifier. Nous la perdons par le péché mortel, et d'une manière irréparable par la damnation.

Envers le prochain, la charité nous impose de nombreux devoirs, que nous avons à remplir vis-à-vis de nos frères, de nos semblables, de nos ennemis mêmes.

Le saint sacrifice de la messe, le sacrement d'amour, le Sacré Cœur, nous aident à nous en acquitter.

Enfin si nous mourons dans la charité, nous ressusciterons pour le ciel, et nous aurons part à la gloire éternelle.

Tel est le plan de ce petit livre qui, dans son volume restreint (215 pages in-32), contient énormément de choses.

A la fin, l'auteur a ajouté des litanies très pieuses et quelques prières en l'honneur de saint Jean. — Pour les prêtres surtout c'est une lecture très attrayante, et qui peut faire beaucoup de bien, à cause des relations étroites qu'il y a entre la vocation du prêtre et celle du disciple bien-aimé.

Q. — Pourriez-vous m'indiquer quelques ouvrages pour une bibliothèque paroissiale? Que pensez-vous des livres de Mme Foa dont on m'a parlé?

R. — La liste serait longue à dresser des ouvrages qui peuvent utilement faire partie d'une bibliothèque paroissiale, destinée surtout aux jeunes gens et aux jeunes filles. Nous ne pourrions les énumérer tous en une fois. Nous en avons déjà signalé un bon nombre dans nos notes bibliographiques, et nous avons, une fois, particulièrement insisté sur les ouvrages excellents de Zénaïde Fleuriot. Ceux-ci sont parfaits, comme œuvres d'imagination pouvant être mis entre toutes les mains, du premier au dernier volume.

Puisque vous nous demandez notre opinion sur les livres de Mme Foa, nous allons, pour aujourd'hui, nous limiter à eux.

Ces livres (librairie Hattier) ne sont pas nouveaux, mais ils ont conservé tout leur intérêt. La plupart peuvent être rangés parmi les œuvres de roman historique. L'auteur prend une anecdote dans la vie d'un homme ou d'une femme célèbre et développe cette anecdote caractéristique de son héros. L'imagination joue là un rôle prépondérant, mais grâce à elle, les jeunes lecteurs apprennent à connaître avec plaisir la plupart de nos grands hommes. L'auteur s'est souvenu qu'il fallait rendre la science aimable pour conquérir les jeunes intelligences. Les lecteurs, grâce à cette méthode, connaissent vite une foule de choses et d'hommes, et surtout, ils puisent en leur lecture le goût d'apprendre, l'amour de la vertu, du travail, du courage, du beau et du bien. A ce point de vue, l'œuvre de Mme Foa est essentiellement bienfaisante. Ajoutons que chaque anecdote est suivie d'une courte mais suffisante notice biographique. Le style a de l'aisance, de l'émotion. Ce n'est pas toujours très étudié, très profond, c'est même parfois un peu enfantin, mais c'est toujours facile et, pour de jeunes intelligences, attrayant.

Voici d'abord trois volumes de *Contes historiques dédiés à la jeunesse,* — presque toute la collection aurait d'ailleurs pu se présenter sous ce titre général. Le premier porte en sous-titre : *Travail et célébrité.* Il y est particulièrement question de Colbert, Galland, Sedaine, J.-J. Rousseau, du capitaine Cook. Le second, *Persévérance et renommée,* est consacré à Maurice de Sully, Robert de Sorbon, Molière, de Tournefort, d'Alembert, etc. Le troisième, *Héroïsme et candeur,* est

plus particulièrement œuvre d'imagination ou composé d'événements historiques généraux.

Grandeur et adversité nous parle de Clotilde de France, de Madame de Maintenon, de Mademoiselle de Penthièvre, de la reine Hortense, etc.

Vertus et talents est plus spécialement destiné aux jeunes filles. Nous y voyons défiler, entre autres, Olga, grande duchesse de Russie, Louise de Marillac, Madame Cottin, Madame Elisabeth, Madame Campan, etc.

Petits princes et petites princesses nous fait connaître Marguerite de Provence, Madame Isabelle de France, Anne de Bretagne, Louise de Lorraine, Louis XIV enfant, Marie Leczinska, Madame Louise de France, Louis XVII.

Et voici encore une série de volumes intitulés *Les Enfants illustres*, *Les petits artistes peintres et musiciens*, *Les petits poètes et littérateurs*, *Les petits guerriers*, *Les petits savants*. Chacun de ces volumes étant consacré à six ou sept personnages, c'est toute une galerie que parcourt le jeune lecteur. Sans doute, l'enfant, le jeune homme ou la jeune fille qui liront ces ouvrages n'auront qu'une connaissance incomplète des hommes et femmes illustres ; mais, du moins, leur ignorance ne sera plus complète, ils auront appris à connaître un grand nombre d'illustrations, et leur intelligence sera mise en éveil. Ils en voudront savoir davantage. C'est à ce point de vue surtout que les ouvrages de Mme Foa nous paraissent bons. Nous nous garderions d'ailleurs de nous porter garant de la sûreté de son érudition.

Les nouveaux Robinsons et *les Enfants de la vallée d'Argelès* sont deux romans qui doivent singulièrement intéresser les jeunes imaginations.

2° Notices et renseignements divers

Nouveau Diurnal Romain, noir et rouge, in-32 raisin. — Tours, Mame, 1898. — Prix : broché, 4 fr. 50; relié, suivant la beauté.

MM. Alfred Mame et Fils, imprimeurs du Saint-Siège et de la Sacrée Congrégation des Rites, nous font remettre le *Nouveau Diurnal Romain* qu'ils viennent de publier, et nous en demandent un compte rendu consciencieux pour les lecteurs de l'*Ami du Clergé*.

Très amateur des belles éditions liturgiques, et passionnément désireux de les voir surgir partout, mais principalement en France, avec des perfections nouvelles, nous avons étudié avec autant d'attention que d'empressement et de curiosité le petit volume qui nous arrivait de Tours.

Nous n'avons qu'un mot pour rendre notre impression : le nouveau *Diurnal* de la maison Mame est un *vrai Diurnal Bijou*.

Il a en effet, de ce que l'on nomme le livre bijou, toutes les ravissantes qualités : poids et volume minuscules, aspect charmant, impression de luxe, encadrements et dessins gracieux, etc.

Cette édition nouvelle et splendide du *Diurnal Romain* mesure douze centimètres sur huit ; c'est un in-32 raisin, peu épais, du genre délicat des beaux livres de piété. Elle est admirablement imprimée en noir et rouge sur papier indien teinté, avec des caractères gras, très nets et très lisibles, d'une grosseur moyenne qui accommode le livre à toutes les vues. Elle se distingue ainsi à la fois, et des éditions empâtées et resserrées qui ont un aspect noir et peu attrayant, et des éditions trop fines qui fatiguent.

Elle est illustrée d'une gravure hors texte, et de nombreuses frises d'après les peintures des Catacombes et les premiers monuments de l'art chrétien. Ces frises (nous en avons compté soixante) marquent les principales divisions du Diurnal, et toutes les fêtes de première et de seconde classe. Elles sont très délicatement dessinées, et richement ornées ; elles représentent le bon Pasteur, des anges, des orantes, des colombes, des fleurs symboliques, des martyrs, des sujets de l'Ecriture sainte, etc. Nous les louons sans réserves.

Chaque page est ornée d'un encadrement rouge, avec très petite marge. Nous aurions désiré cette marge un peu plus grande ; mais on nous assure qu'ainsi agrandie elle serait d'un goût moins parfait ; nous nous inclinons.

Les éditeurs ont introduit dans le volume toutes les dernières modifications liturgiques, notamment les rubriques révisées et imposées par le décret du 11 décembre dernier.

La distribution est celle de tous les *Diurnaux* parus jusqu'à ce jour ; mais le texte, approuvé par la Sacrée Congrégation, est agencé de façon à présenter le moins de renvois possible.

On a ajouté, en appendice, à la fin du *Diurnal*, des extraits du Rituel Romain qui seront très appréciés par les prêtres placés dans le ministère. On y trouvera les prières liturgiques pour la communion des infirmes et l'administration de l'Extrême-Onction, la formule pour la bénédiction et l'imposition du scapulaire du Mont-Carmel, et toutes les bénédictions qui sont d'un usage plus fréquent.

Louer, comme nous venons de le faire, ce beau *Diurnal Romain*, sorti des presses françaises, c'est le recommander chaudement aux lecteurs de l'*Ami du Clergé*.

Nous faisons d'autant plus volontiers cette recommandation, que MM. Mame nous ont entretenu de leurs efforts et de leurs projets pour atteindre la perfection absolue dans les publications liturgiques, et nous ont donné l'aperçu de ce que l'année 1900 pourra nous réserver en ce genre. Nous les en félicitons vivement ; et nous souhaitons que le clergé, en accueillant avec faveur les éditions parues, encourage de son côté les éditeurs à en préparer de nouvelles, bien plus parfaites encore.

Expositio novissima Rubricarum Breviarii Romani. Auctore Sac. Petro Dre Piacenza, Cathedralis Placentinæ Ecclesiæ Presbytero, Protonotario Apostolico, Academiæ Liturgicæ Romanæ Censore. — Editio altera juxta novissimas Rubricarum correctiones revisa et emendata. *Volumen primum*. — Romæ, Philippo Cuggiani. — Paris, Desclée, Lefebvre et Cie. — Prix : 4 fr.

Les modifications faites au texte des rubriques demandaient une révision et sur plusieurs points une vraie refonte des expositions publiées antérieurement. Dans cette seconde édition de son Exposition des Rubriques du Bréviaire Romain, Mgr Piacenza a revu et complété son premier travail, avec d'autant plus de sûreté qu'il a pris une grande part aux travaux des *Ephemerides liturgicæ* qui ont aidé aux modifications des rubriques.

Ce premier volume contient les notions générales sur les Rubriques, sur le Bréviaire, sur l'office divin et sa récitation, sur les différents Rites des fêtes.

Vient ensuite le texte des Rubriques générales, dont chaque numéro est accompagné de son commentaire. Le premier volume se termine avec le tit. IX *de Commemorationibus*. Le suivant commencera avec le tit. X *de Translatione Festorum*.

A la fin du volume un tableau très complet *Pro officiorum occurrentiis tam accidentalibus quam perpetuis* où tous les cas possibles semblent prévus : 33 lignes sur 33 colonnes, ce qui fait 1089 cases donnant, défalcation faite des cases vides, 810 solutions pour les cas qui peuvent se rencontrer. Avis à tous les rédacteurs d'*Ordos* !

Les éléments du latin de l'Eglise, traduits et adaptés, par Ad. Sevin. — 1 vol. in-12 de 124 p. — Prix : 1 fr. — Société de Saint-Augustin.

Ce Manuel est divisé en trois parties : la grammaire, des exercices de traduction, un vocabulaire.

Dans la grammaire, l'auteur a fait entrer toute la première partie de nos grammaires latines et quelques-unes des principales règles de la syntaxe. Tous les mots et les exemples en sont empruntés à la liturgie. La seconde partie comprend un certain nombre d'exercices, empruntés eux aussi à la liturgie. Enfin la troisième partie donne un vocabulaire où l'on trouve tous les mots de la liturgie.

Ce Manuel s'adresse aux gens du monde qui n'ont pas appris le latin, et l'auteur pense qu'après avoir retenu les éléments et traduit les exercices, chacun pourra étudier d'avance dans son paroissien les offices du dimanche suivant. Au bout d'un an de cette méthode, ajoute-t-il, on en saura assez pour comprendre sans difficulté les textes de la sainte Ecriture mis sous les yeux des fidèles, d'autant plus que le latin de l'Eglise se rapproche par sa forme analytique, de la phrase française et par là même est relativement facile, à la différence du latin des auteurs classiques, dont la pratique exige de longues années d'étude.

La Provenance des Evangiles, par M. Gondal, professeur d'apologétique et d'histoire ecclésiastique au Séminaire Saint-Sulpice. — Un vol. in-12 de 456 p., 3 fr. 50. — Paris, Roger et Chernoviz.

Ce volume est le premier d'une trilogie qui doit comprendre, après l'examen de la provenance des *textes* évangéliques, celui de la réalité des *faits* et de la vérité des *miracles* qui y sont énoncés.

D'où viennent nos Evangiles ? A qui les devons-nous? Qui a pu les écrire et qui nous les transmettre? Ce que nous savons de leur provenance nous permet-il de les proclamer avec assurance authentiques et bien conservés ?

« De même qu'il y a trois manières de reconnaître les sources d'un fleuve : consulter les riverains, aller voir et se souvenir ; — il y a aussi trois arguments qui prouvent la provenance apostolique de l'Evangile : l'autorité de l'Eglise, le suffrage des premiers chrétiens, et le témoignage des textes eux-mêmes. »

Et ce sont ces trois arguments qui sont développés dans le présent volume, mis en complète lumière, retournés en tous sens, exposés victorieusement au feu de toutes les objections modernes. On suivra surtout avec un intérêt palpitant la pénétrante dialectique des longs chapitres consacrés à l'argument de critique interne, au témoignage des textes (p. 142-258).

Un livre est l'écho d'une âme ; une âme est le miroir d'un monde : toute la philosophie de la critique interne tient dans cette double formule. Faites-en l'application aux récits évangéliques. Relisez saint Jean, l'âme remplie du souvenir vivant de l'ami de Jésus ; installez-vous, pour comprendre les synoptiques, dans le monde palestinien d'avant la grande ruine. Entre l'âme de Jean et le récit qui porte son nom, quelle harmonie! Entre les réalités de la vie palestinienne et les peintures des synoptiques, quelle ressemblance ! Saint Jean mis à part, qui donc aurait pu écrire notre quatrième Evangile? N'apparaît-il pas évident que des palestiniens de naissance ou d'éducation, et des palestiniens d'avant 70, étaient seuls capables d'écrire nos synoptiques?

M. Gondal expose tout d'abord quelle est, au sujet des Evangiles, la doctrine de l'Eglise, — ce que cette doctrine tient pour dogme, — ce qu'elle abandonne aux controverses des savants. Après quoi il est tout à l'aise pour établir, avec la plus grande indépendance et largeur d'esprit, la démonstration méthodique des données traditionnelles relatives à l'authenticité des Evangiles. Il examine ensuite la question de leur *conservation*, discute l'objection des variantes, établit, avec les critiques les plus compétents, l'insignifiance pratique de ces dernières, et oppose à cette immutabilité suffisante des textes évangéliques les transformations fondamentales qu'ont subies les évangiles apocryphes.

En appendice, des lectures intéressantes et des documents précieux : le fragment de Muratori, le témoignage de saint Irénée, le canon du Nouveau Testament d'après Origène, d'après Eusèbe de Césarée, le décret de Gélase, etc.

Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ tirée littéralement des Saints Evangiles sur la traduction de M. Glaire, par A. Hervo. — Un vol. in-18 de XVI-304 p., 1 fr. — Paris, Roger et Chernoviz.

La Sainte Bible selon la Vulgate, traduite en français, avec des notes par l'abbé Glaire, avec introductions et notes complémentaires et appendices par F. Vigouroux, professeur d'Ecriture Sainte à l'Institut catholique de Paris. — Nouveau Testament. — Un vol. in-16 de LVI-824 p., 2 fr. — Paris, Roger et Chernoviz.

M. Hervo a écrit une Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ avec les seuls éléments des Evangiles, sans ajouter quoi que ce soit aux textes sacrés, se bornant à choisir, entre les diverses narrations, la plus détaillée. Les alinéas sont distribués avec un goût qui facilite beaucoup l'intelligence du récit. En marge, les références, indications des chapitres et des versets. Pour l'ordre des faits, on a suivi les auteurs les plus compétents, surtout M. Fouard.

La typographie est des plus gracieuses, presque de luxe. Et pour assurer à ce livre une utilité plus pratique et le défendre mieux contre l'oubli ou le non-usage, on a ajouté en appendice les prières de la messe, de la communion et des saluts.

C'est donc une excellente Vie de Jésus-Christ, destinée à devenir manuelle pour tous les pieux fidèles. Jamais la lecture de l'Evangile ne leur aura été proposée sous une forme plus attrayante.

M. Hervo a suivi la traduction de l'abbé Glaire, la seule approuvée par le Saint-Siège. Les éditeurs viennent de nous en donner une réimpression sous un format très commode, d'un bon marché extrême, avec de riches additions dues à la plume de M. Vigouroux.

Theologiæ dogmaticæ elementa, tom. III, auct. P. Prevel, SS. CC. — Un vol. in-8 de 380 p. — Evreux, Odieuvre, 1897.

Avec ce tome III se termine le très remarquable manuel de théologie dogmatique entrepris par le P. Prével, et dont nous avons déjà présenté à nos lecteurs les deux premiers volumes.

Celui-ci mérite absolument les éloges dont la presse catholique a honoré ses aînés. Même méthode claire, admirablement synthétique et bien suivie ; même style sobre, très simple et suggestif, même choix judicieux d'autorités et d'arguments de raison. Nous ne possédons en France rien qui soit aussi *manuel*, aussi près du manuel idéal de théologie dogmatique. Peut-être serait-il possible de le rendre plus manuel encore ; car, pour abrégés et serrés qu'ils soient, ces trois volumes n'en représentent pas moins le véritable « cursus » d'un professeur. Que M. Prével essaie de condenser tout cela en un volume, à la prochaine édition, et ce sera parfait.

D'ici là ses *Eléments* resteront certainement, comme suite de traités de dogme à l'usage des élèves de nos séminaires, un des meilleurs ouvrages, sinon le meilleur, qui ait paru chez nous depuis longtemps.

Commentaria in Summam D. Thomæ, auct. Al. Paquet *(De peccato originali — de gratia — de virtutibus)*. — Un volume in-8° de 500 pages. — Québec, chez l'auteur, au Séminaire. — Prix : 7 fr. 50.

C'est le troisième volume d'une collection qui en comprendra six en tout, et que l'*Ami du Clergé* a saluée dès son apparition avec un très sincère enthousiasme.

Voilà certes une bonne école de théologie pour nos étudiants de séminaires et de facultés, voire aussi pour ceux de nos chers confrères du clergé paroissial qui ont le goût et le loisir d'entretenir par de sérieuses lectures

leurs vieilles études de théologie dogmatique. Rien ne vaut en pareille matière la fréquentation des maîtres, et entre tous, de saint Thomas d'Aquin, le Docteur du dogme par excellence.

M. Paquet extrait de la *Somme*, très souvent textuellement, tout ce qu'il est utile d'en comprendre et d'en retenir ; il élague les choses inutiles, et ajoute au besoin toutes les nouveautés indispensables. Les objections sont toutes là, par ordre, en forme accessible, avec la substance de leurs solutions. C'est court et cependant très suggestif, très propre à exercer l'esprit, en lui fournissant l'alimentation continue d'une excellente nourriture théologique. Le latin est d'une clarté parfaite, pas compliqué du tout, écrit à notre manière, par une plume canadienne, c'est-à-dire française.

Nous croyons rendre bon service à MM. les professeurs de théologie dogmatique en leur conseillant vivement de se procurer, pour eux et pour leurs élèves, ces trois excellents volumes de *Commentaires* de la *Somme*, qui nous semblent tenir un bon milieu entre les subtilités surannées de certains auteurs trop épris de métaphysique naturelle, et l'exagération des modernités exégétiques dont il est de mode, depuis quelque temps, d'encombrer sans mesure ni raison nos manuels de dogme.

Dialogues philosophico-théologiques sur la Providence, par l'abbé Gombault. — Un vol. in-12 de 240 p. — Paris, Briguet. — Prix : 3 fr. 50 (1 fr. 50 franco, pour ceux qui s'adresseraient directement à l'auteur, à Montlivault, Loir-et-Cher).

C'est la publication d'un mémoire présenté en 1895 à l'Institut catholique sur un sujet de concours, couronné comme méritant particulièrement les honneurs de l'attention publique.

M. Gombault a pris la forme dialoguée pour rendre plus accessibles et faciles à suivre les délicates explications auxquelles le théologien ne peut se dérober dans le problème de la Providence. La rédaction générale de la dissertation y gagne en charme et en utilité pratique ce qu'elle perd peut-être un peu en rigueur scolastique d'argumentation. Aussi pensons-nous que ce livre rendra plus de services aux lecteurs laïques, ou peu initiés à la technique de la théologie, qu'aux savants de profession, qui trouveront d'ailleurs dans les manuels de philosophie et de dogme tous les principes ici développés sur la Providence, toutes les objections dont l'impiété s'acharne, aujourd'hui comme toujours, à l'accabler. Les uns et les autres sont en tout cas assurés de trouver dans cette série de très intéressants dialogues une doctrine parfaitement sûre exposée dans un langage remarquable de clarté et d'élégance.

Le droit et la propriété de l'Eglise, par M. l'abbé H. Buvée. — Un vol. in-8° de 190 p. — Lyon, Vitte. — Prix : 2 fr. 50 franco.

Thèse de doctorat en droit canonique présentée par l'auteur à la faculté catholique de Lyon, et aujourd'hui publiée en tirage à part. Toute rédaction de thèse se ressent nécessairement un peu des conditions très spéciales auxquelles est soumise sa composition, à raison des opportunités de la soutenance. Aussi n'est-ce point là, à vrai dire, un travail complet sur la matière. Malgré les 40 pages trop courtes de la troisième partie, il y manque, au point de vue de l'érudition historique, des accessoires que réclamerait l'intelligence profonde, théorique et pratique, du grave problème de la propriété ecclésiastique.

Mais, si de ce côté le travail de M. Buvée est peut-être un peu trop strictement restreint aux limites classiques de la « thèse », hâtons-nous de dire que sur le terrain théorique des principes et de l'argumentation il est remarquablement solide. A part quelques points de détail sur lesquels nous n'admettrions peut-être pas toutes ses opinions et manières de dire, l'ensemble présente une réelle valeur didactique et nous ne pouvons que conseiller la lecture de cette bonne dissertation à tous ceux qui veulent se renseigner sur la nature et les conséquences du droit qu'a l'Eglise de posséder, d'acquérir et d'administrer des biens temporels.

Le Code civil commenté *à l'usage du clergé dans ses rapports avec la théologie morale et les questions sociales,* par le chanoine Allègre, ancien avocat, vicaire général honoraire, etc. — 2 vol. in-12 de XXVIII-706 et 610-XXXIV p., 9 fr. — Paris, Roger et Chernoviz.

Réimpression (sixième édition) d'un ouvrage depuis longtemps connu et apprécié du clergé. Le titre seul suffit à en dire l'objet, la portée et l'utilité. La nouvelle édition a été mise au courant de la législation, et en particulier des lois sur les fabriques, sur le droit d'accroissement et la taxe d'abonnement. Une table alphabétique et analytique termine fort commodément le second volume.

Savants et chrétiens, *ou étude sur l'origine et la filiation des sciences,* par le P. Ortolan, des Oblats de Marie-Immaculée, lauréat de l'Institut catholique de Paris, membre de l'Académie de Saint-Raymond de Pennafort. — Un vol. in 8 de 484 p., 5 fr. — Paris, Delhomme et Briguet.

L'auteur s'est proposé d'écrire l'histoire de la science à travers les siècles, des méthodes suivies et des découvertes réalisées. C'est la lutte du génie contre l'inconnu et contre l'erreur. C'est un champ de bataille d'un spectacle incomparable. La science est le soleil des intelligences : quand elle se lève sur le monde, on la salue, et l'on suit ses progrès avec enthousiasme.

Ce premier volume traite : 1° de l'histoire des sciences et des savants dans l'antiquité, et 2° de l'histoire des sciences et des savants au moyen âge. — Un tome II nous exposera prochainement le rôle de l'Eglise dans la culture intellectuelle depuis la Renaissance.

L'origine des sciences se perd dans la nuit des temps, nuit impénétrable aux plus subtiles investigations. On peut cependant suivre leurs développements à des époques à peu près fixes. L'arithmétique, avec la notation numérique en barres, en lettres, en chiffres ; les progrès de la numération, les découvertes successives dont elle s'enrichit, les opérations fondamentales et leurs applications forment un chapitre qui n'est pas sans charme pour les spécialistes et que l'auteur, d'ailleurs poète, parcourt sans défaillance. On est tout aise ensuite de s'en échapper pour pénétrer dans cette philosophie des nombres à laquelle Pythagore a attaché son nom ; philosophie qui fait honneur surtout à l'imagination de son inventeur et qui a fourni aux Pères de l'Eglise, à saint Augustin notamment, la matière inépuisable d'explications mathématico-scripturaires pas toujours très fondées, toujours ingénieuses et édifiantes.

Vient ensuite la géométrie, avec Euclide, Archimède, Apollonius de Perga ; — la trigonométrie, avec Hipparque, Ménélaüs et Ptolémée ; — l'algèbre, connue des anciens, qui ignorèrent seulement « les signes algébriques », cette *langue des généralisations*, cette *arithmétique universelle* comme l'appelle Newton ; — l'astronomie, chère au P. Ortolan, qui doit son renom scientifique à son beau travail sur l'héliocentrie et la géocentrie dans leurs rapports avec la théologie : les anciens nous ont laissé les gnomons, les cadrans solaires, les cycles, les calendriers, les systèmes astronomiques. Pythagore a professé la rotation de la terre sur son axe. L'héliocentrie eut de rares partisans ; la géocentrie régna 2.000 ans avec Ptolémée. La sphéricité de la terre fut soupçonnée de quelques-uns ; l'inclinaison de l'écliptique sur l'équateur (moins le degré exact, qu'on ne pouvait déterminer faute d'instruments), l'influence de la lune sur les marées, les éclipses, etc., n'étaient pas restées des problèmes insondables.

Sur la mécanique nous n'avons guère d'œuvres théoriques en dehors du *Traité* d'Aristote. On sait cependant qu'Archytas inventa la vis et la poulie ; et les inventions d'Archimède sont restées célèbres. Et surtout, les monuments gigantesques qui couvrent l'Inde, l'Assyrie et l'Egypte, les ruines de Balbek et les grandes Pyramides du Nil prouvent éloquemment que les anciens avaient en mécanique des notions et un outillage que nous n'avons pas.

Puis, ayant énuméré les connaissances de l'antiquité en physique, en chimie, en zoologie, en botanique, le P. Ortolan s'arrête comme épouvanté de son inventaire : il se demande si on le croira. Mais toutes ses affirma-

tions sont appuyées sur des textes et des témoignages : comment les révoquer en doute?

Des modernes sont convaincus que la lumière s'est levée sur le monde avec la Renaissance, aurore de la science, et avec le XVIIIe siècle, le plein jour. La science a son 89, comme la liberté : par delà c'est la nuit. — C'est peu modeste. Le P. Ortolan est mieux que beaucoup d'autres en situation de célébrer tous les progrès de la science moderne ; mais il maintient qu'il y eut dans l'antiquité une science initiale qui n'est pas à dédaigner. En toutes choses il y a un commencement, un milieu et une fin : le milieu et la fin ne doivent pas faire oublier le commencement.

Toute cette première partie de l'ouvrage est purement historique et scientifique. La seconde est surtout apologétique : c'est la plus importante. Les chrétiens ont été et sont encore savants : question de fait; — il n'y a pas antinomie entre la foi et la science : question de droit.

Le moyen âge est le point de mire de nos adversaires. Il est certain que la culture scientifique du moyen âge n'est pas à la même hauteur que dans l'antiquité. Mais la cause n'en est pas l'Eglise. La cause, il faut la chercher d'abord dans l'Empire romain lui-même dont la longue orgie avait étouffé toute spéculation scientifique; dans les grandes invasions ensuite, et enfin dans le mahométisme, dont les médiocres services et les épouvantables ravages sont ici justement mis au point. Les invasions du moins mettent en admirable lumière l'action sociale de l'Eglise; et son activité scientifique reste fort appréciable, même en ces jours troublés où l'on n'était pas sûr d'un quart d'heure de vie. En même temps qu'ils défrichaient le sol de l'Europe sauvage, les moines sauvaient les monuments de la littérature ncienne.

Avec l'ordre social, renaissait la culture scientifique. Le P. Ortolan, reprenant la méthode suivie dans la première partie, étudie l'état des sciences pendant le moyen âge. Calculateurs, algébristes, géomètres, astronomes, physiciens, chimistes défilent les uns après les autres. Et la méthode expérimentale n'est pas une invention si moderne que l'on croit : elle apparaît dès le Xe siècle avec Gerbert, et Roger Bacon en donne au XIIIe siècle un exposé complet. L'autre Bacon n'est donc qu'une idole qui s'écroule sur toutes les autres idoles qu'il disait avoir renversées lui-même.

Le dernier chapitre du volume est consacré aux encyclopédies du moyen âge. L'auteur y développe des considérations de haut vol sur la synthèse et l'analyse, deux procédés de l'esprit humain, dont il signale les avantages et les inconvénients. La synthèse est la marque des intelligences supérieures; elle réalise les unités monumentales. L'analyse engendre surtout des dictionnaires, des répertoires alphabétiques, instruments de vulgarisation. Le moyen âge fut surtout synthétique; il a produit des sommes, des encyclopédies, des cathédrales, celles-ci admirées de tous, celles-là trop peu connues mais non moins admirables.

Spiritualisme et spiritisme, par le Dr G. Surbled. — Un vol. in-12 de x-270 pages. — Paris, Lecoffre, 1898. — Prix : 3 francs.

Rien de nouveau à proprement parler, du moins au point de vue scientifique, dans ce dernier ouvrage de l'excellent catholique, le Dr Surbled, qui en compte déjà beaucoup d'autres, et de très remarquables, à son actif. C'est surtout un bon résumé historique de tous les systèmes inventés jusqu'à nos jours pour essayer l'explication de ces étranges phénomènes d'occultisme qui ont leur point de départ dans les manifestations électriques ou magnétiques absolument naturelles, et aboutissent, à l'autre extrémité de la chaîne, aux interventions sataniques des hautes fantaisies de la magie spirite.

A vrai dire, l'auteur ne s'est pas proposé d'instituer une critique en règle du spiritisme d'après les données de la science et les principes surnaturels de la théologie. Il a surtout voulu comparer, ainsi que son titre l'indique, les doctrines spirites de tous les âges avec le dogme fondamental de la philosophie chrétienne, la spiritualité de l'âme; et il n'a pas de peine à établir sa conclusion finale, à savoir que, malgré ses apparences « d'âne revêtu de la peau du lion », malgré l'identité radicale des deux mots spiritisme et spiritualisme, malgré enfin ses prétendues tendances immatérielles, le spiritisme est bel et bien, à l'heure actuelle, le plus dangereux ennemi du spiritualisme, une poussée de la science impie qui, par une voie détournée, menace de nous ramener tout droit aux négations audacieuses de l'ancien matérialisme réduit aux abois, à la négation de Dieu, de l'individualité humaine personnelle, de la spiritualité de l'âme, de sa liberté, de son immortalité, de sa vie future, etc.

Bon livre à méditer, dans ses pages franchement catholiques, pour ceux d'entre nous qui voudraient encore espérer du spiritisme une confirmation indirecte des principes de la philosophie et de la foi sur la vraie nature du composé humain.

La suggestion hypnotique *est-elle licite ou illicite, naturelle ou diabolique?* par l'abbé E. Blanc. — Une plaq. in-12 de 60 p. — Paris, Amat, 1898.

Nous ne sommes pas au bout de la controverse !...

Théoriquement, M. E. Blanc partage l'opinion de ceux qui sont disposés à voir dans la suggestion hypnotique autre chose qu'une manifestation, plus ou moins anormale, des énergies naturelles du cerveau et du système nerveux. Il y fait intervenir l'action, ou tout au moins la direction occulte du diable.

Pratiquement donc, et surtout vu l'impossibilité de fixer une ligne de démarcation entre les phénomènes hypnotiques probablement naturels et les hautes opérations du magnétisme spirite transcendant, pratiquement, M. l'abbé Blanc tient pour l'illicéité morale de la suggestion hypnotique. Réussira-t-il à convaincre les défenseurs de l'opinion adverse? C'est douteux. La publication de ce discours-conférence aura au moins pour bon effet de suggérer quelques nouveaux motifs de réflexion sérieuse à ceux qui, regardant philosophiquement comme naturelles les opérations hypnotiques, se montrent vraiment par trop larges à admettre l'absolue immunité morale de son emploi.

Le Mardi, *Manuel de la dévotion à saint Antoine de Padoue*, par le P. Prosper d'Enghien, capucin. — Un petit vol. in-24 de 240 p. — Paris, Casterman. — Prix : 0 fr. 40.

Saint Joseph d'après l'Evangile, *Méditations pour tous les jours du mois de mars*, par le P. Exupère de Prats-de-Mollo, capucin. — Un petit vol. in-24 de 320 p. — Même librairie. — Prix : 0 fr. 50.

Deux bons petits livres de piété qui trouveront favorable accueil auprès des âmes fidèles, ainsi d'ailleurs que toutes les publications analogues dont la maison Casterman s'est fait une spécialité.

Le *Mardi* explique les origines de la dévotion à saint Antoine de Padoue, devenue si populaire de nos jours. On y trouve l'énumération des privilèges ou indulgences du *Mardi*, ainsi que des méditations courtes et des méthodes de prières propres à la pratique de la dévotion à saint Antoine de Padoue.

Dans le même genre, quoique sur un sujet et dans un ordre d'idées différents, le *Saint Joseph* du P. Exupère présente, sous forme de bonnes petites méditations pour tous les jours du mois de mars, tout ce que l'Ecriture, la Tradition, les SS. Pères et la pratique des fidèles offrent de détails ou d'applications pieuses dans la vie du saint époux de la Vierge Marie.

Format commode, bonne et toute simple rédaction, extrême modicité de prix, voilà trois qualités suffisantes pour recommander ces deux petits manuels à l'attention des personnes pieuses.

Retour à l'Evangile. *Jésus dans ses Sacrements. Méditations de l'Ascension à la Fête-Dieu*, par M. Caron, supérieur du Petit-Séminaire de Versailles. — Un vol. in-18 de 456 p., 2 fr., franco 2 fr. 25. — Paris, Haton.

C'est la grande pensée liturgique de l'Eglise qui préside au plan qu'a conçu M. Caron dans sa série d'opuscules : *Retour à l'Evangile. — Attente de Jésus* durant l'Avent, *Jésus Enfant* au temps de Noël, *Jésus*

Adolescent aux jours qu'ouvre la Septuagésime, *Jésus Rédempteur* en carême, *Jésus dans sa gloire* au milieu des joies du temps pascal ; puis après l'Ascension, se souvenir que le Maître a dit : *Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des temps*, et chercher à voir encore, à entendre *Jésus dans ses Sacrements :* n'est-ce pas vraiment vivre de la vie même de Jésus-Christ? Vie trop ignorée, trop délaissée par les chrétiens, même les meilleurs, dans nos jours de petites dévotions !

Ce nouveau volume enchantera les âmes pieuses, tout particulièrement durant les jours où l'Eglise les appelle au pied de ses autels, pour y célébrer le mystère de l'Eucharistie, c'est-à-dire le mystère de Jésus dans son Sacrement par excellence.

Nos défauts. Qui n'a pas de défauts ? par l'abbé Beau de Verdeney. — Un vol. in-18 de 156 p., 1 fr., franco 1 fr. 15. — Paris, Haton.

Lecteurs et surtout lectrices feront leurs délices de ce petit volume ravissant d'esprit et de belle humeur, leste comme une chiquenaude, gentil comme un sourire, efficace comme une oraison jaculatoire. Quelques titres de chapitres vous en diront le contenu et le ton : Madame Sans-Gêne, les âmes jalouses, la demi-chrétienne, madame Pourquoi, madame d'Hérisson, les dames Tournauvent, les Vipérines, madame du Doublet de la Cachottière, madame de Létourneau, madame Griffonneau d'Epinglon, madame Cancanelli, etc.

Petites retraites ou Recueil de retraites du mois et de retraites annuelles, par un religieux de l'Ordre des Frères-Prêcheurs. — Un vol. in-12 de 402 p. — Prix : 2 fr. 50. — Société de Saint-Augustin.

Voilà un livre qui rendra de très grands services aux prêtres, soit pour leur usage personnel, soit pour le ministère de la prédication. On y trouve une série fort complète de sujets variés pour la retraite du mois, ou pour des exercices de plusieurs jours.

Il y a deux séries de retraites du mois : la première étudie la vie de Notre-Seigneur et les principaux enseignements du dogme catholique ; la seconde est consacrée au progrès dans l'oraison et à l'étude des grands saints de l'Ordre de Saint-Dominique.

Parmi les retraites annuelles, nous en voyons : 1° une de huit jours, à l'usage des personnes du monde ; 2° une de six jours d'après saint Léonard de Port-Maurice pour les personnes amies de la vie intérieure et désireuses de la sainteté ; 3° une de trois jours pour une jeune congréganiste ; 4° une retraite pour la profession, à l'usage des tertiaires de Saint-Dominique et des membres d'autres tiers ordres ; 5° une retraite sous forme d'octave d'après la vie et les enseignements de sainte Catherine de Sienne ; 6° une retraite de trois jours sous forme de *Triduum* en l'honneur de saint Dominique ; 7° une retraite de trois jours d'après les enseignements de sainte Thérèse, avec des réflexions de saint Alphonse de Liguori ou d'autres auteurs ; 8° une retraite sous forme de triduum préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception.

Cœur à cœur avec Jésus, par Mgr Guigou. — Un vol. in-32 de 248 p. — Prix : 1 fr. 25. — Société de Saint-Augustin.

Ce travail est éminemment propre à ranimer dans les âmes la dévotion au Sacré-Cœur. Ce n'est pas un mois du Sacré-Cœur, mais plutôt une série de considérations courtes, substantielles et surtout pratiques, où l'onction s'allie le plus heureusement à la simplicité.

Méditations pour l'adolescence et la jeunesse. — 4 vol. in-18. — T. I. *L'Enfant Jésus avant et après sa naissance.* — T. II. *Douloureuse Passion de N.-S. Jésus-Christ. Saint Joseph, notre Père et protecteur. Fêtes et premiers vendredis du mois.* — T. III. *Jésus, de Pâques à la fin de l'Octave du Sacré-Cœur. La très sainte vierge Marie, notre Reine et notre Mère. Fêtes et premiers vendredis du mois.* — T. IV. *Vie publique de N.-S. Jésus-Christ. Fêtes et premiers vendredis du mois.* — Prix, broché : 1 fr. le vol. — Société de Saint-Augustin, 41, rue du Metz, Lille.

Ce livre comble une lacune et rendra service à de nombreux directeurs de pensionnats, qui y trouveront une mine précieuse à exploiter. De fait il a pour but d'initier à la pratique de l'oraison toute une catégorie de jeunes âmes qui ne sont pas encore assez mûres pour faire usage des recueils déjà existants. Entre l'époque de la première communion et l'adolescence proprement dite, les enfants commencent à être capables de s'adresser à Dieu autrement que par des prières purement vocales. Ils peuvent déjà comprendre les miracles, les paraboles, les dialogues et la plupart des maximes de l'Evangile, ainsi que les traits de la vie des saints. Leur esprit est ouvert aux réflexions qu'on leur proposerait sur ces sujets, pour peu qu'elles fussent courtes et simples, claires et naturelles. Leur cœur surtout est déjà capable de goûter les sentiments de la piété : reconnaissance et amour envers Notre-Seigneur, admiration pour ses prodiges, compassion pour ses souffrances, joie de sa résurrection ; regret et crainte du péché ainsi que des suites qu'il entraine ; désir du ciel. Enfin leur volonté peut, dès lors, adopter des conclusions pratiques, avoir ses premiers élans, tenter déjà des efforts pour imiter le divin Modèle, ou la sainte Vierge, ou saint Joseph, les anges et les autres saints.

L'auteur de ces méditations nous donne le fruit de longues années de pratique ; c'est une garantie pour les parents, les éducateurs chrétiens et les confesseurs qui voudront les utiliser en faveur des jeunes gens qui leur sont confiés.

La Passion de N.-S. Jésus-Christ, lectures pour le saint temps de carême, par un chanoine de Cambrai. — Un vol. in-32 de 400 p. — Prix : 75 cent. — Société Saint-Jean l'Evangéliste.

L'auteur s'est efforcé de combiner ensemble les quatre narrations des Evangélistes, de les compléter et de les éclairer l'une par l'autre. D'importants emprunts sont faits à Fénelon, à Bourdaloue, au vénérable Père du Pont, surtout au P. Grou et à Dom Guéranger. Dix sections, divisées en sept chapitres chacune et précédées de quatre autres chapitres sur les *Préludes de la Passion*, fournissent une lecture substantielle et pieuse pour tous les jours du carême.

L'ange conducteur des âmes scrupuleuses ou qui ont peur de Dieu, par un vieux confesseur et professeur de morale. — Prix : 1 fr. — Société de Saint-Augustin.

Ce livre se présente à nous avec trois recommandations qui en garantissent la valeur. D'abord celle de Mgr Sonnois, archevêque de Cambrai, qui a voulu lire par lui-même le manuscrit avant de donner l'*imprimatur* et qui en fait le plus bel éloge. Vient ensuite celle de Mgr Baunard, qui a voulu le présenter au public dans une fort belle lettre, insérée en tête du volume. Enfin M. le chanoine Jules Didiot, en acceptant d'écrire la préface de cet opuscule, s'est porté garant de l'exactitude de la doctrine.

Grâce à la simplicité avec laquelle il est écrit, il sera facilement compris de tous ceux à qui il s'adresse, et il est appelé à faire beaucoup de bien aux scrupuleux.

Manuel de piété à l'usage des Enfants de Marie, par M. Auvray, curé de Clinchamps-sur-Orne (Calvados). — Un vol. in-32 de x-515 p., encadrement rouge, papier teinté, 3 fr. — Paris, Desclée.

Nous avons le plaisir de dire tout uniment que c'est le meilleur *Manuel* que nous ayons encore lu, le plus complet, le plus pratique, le plus précis, le plus

substantiel. Une piété formée à l'aide de ce *Manuel* sera toujours sûre, éclairée, solide. Cent pages excellentes, pleines de théologie, sur quelques dévotions en usage, dévotion au Sacré Cœur, à la Sainte Face, au Scapulaire, au Saint Cœur de Marie, à saint Joseph, aux saints Anges, aux âmes du purgatoire, à sainte Anne, etc.

M. Auvray était déjà connu comme auteur d'un *Manuel des mères chrétiennes* (in-18 de 412 p., 2 fr.), qui est fort remarquable aussi, écrit avec grande délicatesse, moins complet pourtant et moins achevé que le *Manuel des Enfants de Marie.*

Vie de saint Augustin, par le P. Antonin Tonna-Barthet, O. S. A., illustré de 20 gravures. — Prix : 2 fr., port en sus. — Société de Saint-Augustin.

Saint Augustin enfant, jeune homme, vieillard, revit dans ces pages. Ses doutes, ses erreurs des jeunes années, sa conversion d'abord lente, puis foudroyante ; son apostolat, ses luttes contre les Manichéens et les Donatistes ; sa charité et ses vertus claustrales au milieu des grandeurs à Hippone ; ses derniers jours, attristés par les ravages des Vandales et le siège de sa ville épiscopale qui fut, au lendemain de sa mort, livrée aux flammes : voilà ce qui est très habilement mis en scène dans ce volume, rempli de citations des œuvres du grand évêque, qui après avoir épuisé toutes les misères de l'homme du monde livré aux passions, connut ensuite toutes les consolations de l'apôtre ramenant au bien les âmes qui lui étaient confiées.

Saint Benoît, son action religieuse et sociale, par Dom Louis Tosti, bénédictin du Mont-Cassin. — Un vol. petit in-4° de 305 p. — Prix : 6 fr. — Société de Saint-Augustin, Lille.

Pour redire à notre siècle qui touche à sa fin tout ce que la civilisation doit à saint Benoît, il fallait un moine, fier sans doute des traditions de son ordre et saturé des souvenirs du passé, mais aussi au courant de la civilisation moderne. Tel est bien Dom Tosti, le magistral historien de *Boniface VIII.* Son livre est savant ; toutefois il ne faut pas y chercher des faits inédits, car ses devanciers, les Bénédictins, qui ont tout exploré dans le champ de l'histoire, n'ont eu garde de négliger leurs origines. Dom Tosti s'applique surtout à bien mettre en relief l'âme de son vénéré Père et l'action immense que les enfants de saint Benoît ont exercée sur le monde en défrichant les intelligences et les forêts, les marais et les mœurs, groupant les nomades autour du sanctuaire, réhabilitant le travail, organisant la cité et faisant de sa Règle le prototype des institutions politiques de l'Europe.

La médaille de saint Benoît, par Dom Lenoble. — In-32 de 64 p., franco 0 fr. 30, la douzaine 3 fr. — Abbaye Saint-Maur, par Gennes (Maine-et-Loire).

On trouvera dans cette brochure l'historique de cette médaille, célèbre depuis tant de siècles et répandue dans le monde entier, l'usage qu'il convient d'en faire, les grâces que la foi peut en espérer, et les indulgences qui y sont attachées. — Suivent quelques indications sur la dévotion à saint Benoît, des prières en son honneur, enfin un abrégé de la vie de saint Maur, le plus illustre de ses premiers disciples et le propagateur de sa Règle dans les Gaules.

Lettres à un séminariste, par un curé de faubourg. — Un vol. in-12 de 114 p., 1 fr. 25. — Paris, Bloud et Barral.

Le clergé français au XX^e siècle, par l'abbé Dessaine. — Un vol. in-12 de VIII-134 p., 1 fr. 50, *franco* 1 fr. 75. — Paris, Bloud et Barral.

I. Ce curé de faubourg est M. Soulange-Bodin, qui dirige avec tant de zèle et de succès la populeuse paroisse parisienne de Notre-Dame de Plaisance. Nous sommes en retard pour parler de cet opuscule, dont le succès a été immense. Succès d'autant plus remarquable, que les idées en sont plus hardies, et, pour maint esprit routinier, plus déconcertantes. On n'accusera pas du moins l'auteur de parler de ce qu'il ne sait pas. Il a pratiqué son livre avant de l'écrire, il est allé à son peuple, il a fondé des œuvres, il a réalisé des merveilles dans ce quartier de Paris qui semblait absolument déshérité et condamné, rebelle à tout effort d'amélioration matérielle ou morale. Et d'ailleurs ces pages si hardies sont revêtues du permis d'imprimer archiépiscopal.

La question est claire.

La France est un pays catholique. Trente-six millions de ses habitants déclarent appartenir à la religion catholique. Chaque village a son église. Chaque église a son curé et souvent ses vicaires. Ces prêtres sont dépositaires de la plus sublime doctrine et les propagateurs de la morale la plus parfaite. Leurs fonctions les associent à tous les actes principaux de la vie humaine, qu'ils revêtent d'un caractère sacramentel et divin. Ils renouvellent chaque jour sur 50.000 autels le sacrifice du Calvaire auquel la foi attache une vertu infinie. Pour enseigner les enfants, pour soigner les malades et les vieillards, ils trouveront des auxiliaires dans 15 ou 20.000 religieux et dans 100 ou 120.000 religieuses. Et s'ils ont besoin d'un renfort pour un effort exceptionnel de moralisation, 7 à 8.000 apôtres sont prêts à les seconder. Presque tous les enfants sont baptisés et font leur première communion ; la plupart des hommes prennent leur curé à témoin de leur mariage et réclament son secours au moment de la mort.

Pourquoi un tel ensemble de moyens de sanctification reste-t-il si inefficace ? Pourquoi l'impuissance de nos prêtres ? Pourquoi l'éloignement de notre peuple ? Qu'adviendrait-il du contact entre le prêtre et le peuple ?

Le curé de Plaisance n'impose pas ses conclusions ; il demande simplement qu'on les discute. Et à la lumière de cette discussion bien des yeux endormis se sont ouverts et s'ouvriront.

« La paroisse ancienne, qui est *un mode d'administration de gens convertis et fidèles,* ne répond plus, dans bien des régions, aux besoins d'une société redevenue païenne. Elle doit être en ces endroits complétée par des *postes de missionnaires ;* le prêtre moderne ne doit donc plus être uniquement, comme le désirent nos ennemis, un prêtre de sacristie, mais un prêtre apôtre, à la manière des premiers apôtres. Il doit savoir aller au peuple, qui ne va plus à lui, se mêler à lui, étudier ses besoins matériels et sociaux, et commencer, s'il le faut, son apostolat par des *œuvres purement économiques et sociales,* qui seront la préparation nécessaire des œuvres religieuses. »

M. Soulange-Bodin, pour intéresser toute la paroisse à ses œuvres, s'est fait journaliste et a fondé un Bulletin paroissial mensuel qui a pour titre : *L'Echo de Plaisance* (abonnement : 1 franc. Bureaux : rue Schomer, 10, Paris), série de lettres à ses paroissiens, où le chef de la famille dit et fait sentir à tous combien il s'intéresse à leur bien-être spirituel et temporel : chronique des œuvres paroissiales, nouvelles des écoles, des catéchismes, des patronages, annonces commerciales du quartier, faits divers, études sociales, etc.

D'autres *Bulletins paroissiaux* ont été lancés sur divers points de la France, et même en des paroisses de campagne, avec plein succès. Par exemple, à Marigny (Allier) : le curé (M. Maudet) achète (1895) une petite presse, et se met à imprimer lui-même un petit bulletin limité à quatre pages de texte. Deux pages étaient consacrées à l'historique de la paroisse, sous ce titre : *Autrefois !* Deux étaient réservées à la partie pratique : *Aujourd'hui !* Le Bulletin paraissait une fois le mois. Le *Petit Journal de M. le curé,* comme l'appelaient les paroissiens, fut très bien accueilli. La première année il avait été envoyé gratuitement ; la seconde année, le curé demanda 2 francs d'abonnement, et les paroissiens furent très heureux de s'inscrire pour venir en aide à leur curé-journaliste, qui augmenta successivement le nombre des pages de sa charmante revue : elle a maintenant seize pages et paraît le premier dimanche de chaque mois. Matières très variées : *Autrefois :* l'église paroissiale, style, construction, restauration, mobilier, cimetière ; la paroisse elle-même, nom, origine, circonscriptions, confréries, fondations ; les pasteurs précédents, les établissements religieux ou autres, les personnes ayant illustré la localité, les grandes et

anciennes familles dont l'histoire se lie si étroitement parfois avec l'histoire religieuse du pays, l'aspect général de la population : caractère, fêtes, mœurs, coutumes, etc. ; — *Aujourd'hui :* chronique paroissiale, chronique générale ou diocésaine, séries d'exemples, réponses aux objections courantes, coutumier ou memento pour la paroisse, avis, annonces, etc. (Un exemplaire du *Bulletin Paroissial*, accompagné du *Rapport sur l'œuvre*, se vend 0 fr. 60 franco. S'adresser à M. Maudet, curé de Marigny, par Souvigny, Allier).

Voir encore le *Bulletin Paroissial* de la paroisse Saint-Paterne d'Orléans ; — le *Messager Paroissial*, mensuel, de Millery (diocèse de Lyon) ; — la *Quinzaine paroissiale* de Sin-le-Noble (diocèse de Cambrai) ; — la petite *Croix de l'île de Groix* (supplément de la *Croix du Morbihan)*, rédigée par le curé de Groix, imprimée par les enfants de chœur, envoyée gratuitement aux 800 familles qui forment la paroisse (le curé estime que ces 800 numéros lui reviennent, papier compris, à une dépense de 1 fr. 50) ; — les *Bulletins* du Val-d'Or (diocèse de Reims), d'Yerres (diocèse de Versailles), de Pont-en-Royans (diocèse de Grenoble), d'Izieux (diocèse de Lyon). — Au Congrès des catholiques du Nord (novembre 1895), M. Hégo, curé de Sin-le-Noble, a lu, sur les *Publications Paroissiales*, un rapport enthousiaste et précis qu'il envoie à quiconque lui transmet une légère offrande pour ses œuvres paroissiales. *Ite, docete... Luceat lux vestra coram hominibus.*

II. Le titre du livre de M. Dessaine nous en dit l'objet, qui est de tracer un plan et un programme de l'action sacerdotale dans la société d'aujourd'hui et de demain : les œuvres, la prédication, la conférence populaire, la presse, le catéchisme, l'école libre, le livre classique, l'œuvre militaire, les relations sociales, etc. Il ne faut pas suivre en toutes choses la tradition de ceux qui nous ont immédiatement précédés ; une seule tradition est sûre et infaillible, c'est celle de l'Eglise et de Jésus-Christ, dont la contemplation nous débarrassera des préjugés et des errements où le jansénisme du siècle dernier et le libéralisme du siècle présent nous avaient engagés.

Le Prêtre. *Une retraite pastorale*, par M. Planus, vicaire général d'Autun. — Un vol. in-12 de 406 p., 3 fr. 50. — Paris, Poussielgue.

Manuel de l'Ordinand, *ou Exercices préparatoires aux Saints Ordres*, par le P. Benoit Valuy, S. J. — Un vol. in-12 de 430 p., 3e édition, 3 fr. — Lyon, Vitte.

Entretiens eucharistiques et discours de premières messes, par le P. Jean Vaudon, missionnaire du Sacré Cœur. — Un vol. in-12 de 298 p., 3 fr. — Paris, Retaux.

Vie de M. Antonin Chaussinand, prêtre de Saint-Sulpice, supérieur du Grand-Séminaire de Notre-Dame du Puy, par M. C. Sire, directeur au Séminaire universitaire de Toulouse. — Un vol. in-12 de XVI-492 p., 3 fr., franco 3 fr. 50. — Paris, Haton.

I. M. Planus a prêché une soixantaine de retraites pastorales dans plus de quarante diocèses de France. Peu d'hommes, par conséquent, auraient plus d'autorité pour nous parler de nos devoirs, de notre dignité, de nos grandeurs. Aux pages qu'il publie aujourd'hui il a conservé, autant que faire se peut, l'aspect de ses discours de Retraite, le ton et les allures de la parole parlée. La succession des journées s'y retrouve, et aussi l'ordre des exercices de chaque journée : Méditation du matin, Instruction de dix heures, Instruction du soir. C'est un fac-simile de retraite, un mémorial frappant de vérité et de vie.

Idée synthétique de la vie sacerdotale, intelligence de la vie sacerdotale, sa méconnaissance, son traitement divin, ses conditions dans le temps présent, les obligations professionnelles, le zèle, la dilection mutuelle, la dilection chrétienne et la dilection sacerdotale, la sainte messe, Marie et le prêtre, saint Paul et le prêtre : tels sont les principaux thèmes abordés et explorés à fond dans ce volume.

A fond, oh ! oui. Car il n'y a rien de superficiel dans l'exposition de M. Planus ; et vous n'aurez pas souvent entendu une parole aussi grave, aussi profonde. C'est une parole de méditation, sous laquelle vous sentez circuler une extraordinaire plénitude de foi et de dignité sacerdotale. Ecoutez ces lignes, prises de la première instruction du présent livre :

« Vous êtes devenus d'autres Christ. D'autres Christ ! Sans entreprendre de traiter à fond, ce soir, la question immense du sacerdoce de Notre-Seigneur, rappelons du moins le nécessaire... N.-S. J.-C. est prêtre. Il l'est essentiellement, nécessairement, depuis son premier souffle jusqu'à la Croix et à jamais. Il l'est tellement, qu'à vrai dire, il n'est rien d'autre. Il l'est, et ne peut pas ne pas l'être, la rencontre et la fusion, en lui, de la nature humaine avec la nature et la personne divine en vue de la Rédemption constituant le caractère spécifique du sacerdoce proprement dit. Incessamment dans sa vie théandrique, Jésus offre à Dieu l'humanité repentante et purifiée, et donne Dieu, sa grâce et son pardon à l'humanité. Cela, c'est exercer la religion la plus parfaite. Cela, c'est être prêtre. Jésus ne devient pas prêtre à un moment ou à l'autre de son enfance, de son adolescence, de sa jeunesse, par un degré quelconque de dignité et d'excellence surajouté à ses qualités primitives, par une addition supplémentaire de puissance et de mission. Dès le premier instant de son existence, précisément à cause de l'absolue sujétion en lui de l'humanité à Dieu, et de la pénétration souveraine de l'humanité par Dieu, il réalise toutes les conditions, il a toute la plénitude du sacerdoce... Nous sommes prêtres, nous aussi, non plus de plein droit, d'essence et de nature, mais par une association gratuite au sacerdoce du Christ. Il n'y a pas deux sacerdoces, celui de Jésus et le nôtre. Il n'y en a qu'un, le sien, dont, par le sacrement de l'Ordre, nous sommes devenus participants. Si je disais que notre nature humaine n'est en nous que l'écoulement de la nature divine, je serais passible d'hérésie, je serais panthéiste. Si je dis que notre sacerdoce est en nous l'écoulement du sacerdoce du Christ, j'exprime la plus indéniable vérité. Ce que Jésus a fait, nous le faisons. Lui avec nous, Lui en nous, Lui par nous, continue de donner Dieu aux hommes et les hommes à Dieu. »

Méditez ces discours, et vous en remercierez Dieu pendant l'éternité.

II. C'est aux séminaristes que s'adresse le P. Valuy, aux ordinands et à tous ceux qui ont besoin de ressusciter en eux la grâce de l'ordination. C'est une série d'exercices préparatoires aux différentes ordinations, depuis la tonsure jusqu'à la prêtrise. Le P. Valuy nous rappelle les enseignements de la théologie sur chaque ordre, son institution, sa matière et sa forme, les obligations qu'il impose, les vertus qu'il exige ; puis il donne, en regard du texte latin, la traduction légèrement paraphrasée des paroles du Pontifical. Vient ensuite l'explication des principales cérémonies de l'ordination, avec l'historique et le sens mystique des habits dont l'évêque revêt l'ordinand. Enfin, des méditations empruntées aux mystères de l'Evangile où Notre-Seigneur paraît avoir plus spécialement exercé les fonctions des divers ordres : par exemple, Jésus se proclamant la lumière du monde : office de l'acolyte ; Jésus chassant les profanateurs du Temple : office du portier ; le Verbe fait chair, modèle du tonsuré revêtant l'habit clérical ; Marie présentant Jésus au Temple, modèle du clerc se consacrant au Seigneur, etc.

Ces méditations sont la suavité même et la simplicité ; suaves et simples, et riches aussi, comme la liturgie de l'Eglise, dont elles sont le commentaire.

III. Et pour renouveler en vous la grâce de l'ordination, les douces émotions de la première heure et ses nobles aspirations et ses fermes résolutions, lisez aussi les *Discours de premières messes* du P. Vaudon (p. 158-296). Le P. Vaudon est poète. Que la théologie est charmante sous ce vêtement poétique, sous ce style toujours vivant et vibrant, plein de mouvement et de variété, de chaleur et d'éclat !

Des *Entretiens eucharistiques* qui ouvrent le volume, deux (sur la Messe et la Communion) avaient paru dans l'*Evangile du Sacré Cœur*, aujourd'hui épuisé. On sera heureux de les retrouver ici.

IV. *Longum iter per præcepta, breve per exempla.* La vie d'un saint prêtre est pour nous la plus fortifiante des lectures, surtout quand ce prêtre a lui-même voué tous ses jours à former des prêtres. M. Chaussinand a mené, comme tous les prêtres de Saint-Sul-

pice, une vie humble et modeste, mais féconde aussi et riche entre toutes de touchantes leçons. On suivra avec édification, dans ces pages écrites avec la délicatesse et la gravité d'une amitié sacerdotale, le tableau de la formation cléricale de M. Chaussinand aux séminaires diocésains de Viviers (1827-1851), sa vocation et son noviciat à Saint-Sulpice (1851-1853), son passage aux grands séminaires de Clermont (1853-1855) et de Bourges (1855-1871), et son supériorat au grand séminaire du Puy (1871-1891). Et pour terminer, de bons chapitres sur M. Chaussinand considéré comme directeur particulier, ses rapports avec le clergé, sa sollicitude pour les séminaristes-soldats, ses fonctions de vicaire-général. En appendice, vingt pages d'extraits de sa correspondance.

Les Compagnons de Jeanne d'Arc. *Domremy-Reims*, 1412-1429, par H. Chapoy, avocat à la Cour d'appel de Paris, avec préface par J. Roy, professeur à l'Ecole des Chartes. — Un vol. in-8 illustré, de xxiv-446 p., 5 fr., *franco* 5 fr. 50. — Paris, Bloud et Barral.

M. Chapoy n'avait songé d'abord qu'aux compagnons militaires de Jeanne d'Arc, le duc d'Alençon, le bâtard d'Orléans, La Hire, Xaintrailles. Puis, sa pensée se précisant et se développant, il a entrepris de dresser le tableau de tous ceux qui ont approché son héroïne, à Domremy, à Vaucouleurs, sur la route de Chinon, aux heures des débuts pénibles comme aux journées triomphales et dans l'épreuve finale.

Encore donc qu'il n'ait pas voulu écrire une vie nouvelle de Jeanne d'Arc, il a pris son existence pour guide. Il la replace dans les milieux successifs où elle s'est trouvée. Il tire de leur obscurité des personnages comme l'abbé Fronté, les Royer, les Poulangy, les Cousinot, l'écuyer Jean d'Aulon et vingt autres plus modestes, non pas entièrement inconnus sans doute, mais dont les intéressantes figures, le caractère ou le rôle n'avaient point encore été retracés avec cette précision. Et au-dessus des gens d'église et des gens d'armes, les compagnons célestes, saint Michel, saint Gabriel, sainte Catherine, sainte Marguerite !

Ce livre a été savamment préparé. La longue bibliographie et les notes additionnelles en témoignent. Rien qui ne soit appuyé sur un document original ou sur un travail antérieur. Partout un rare souci de scrupuleuse exactitude, aussi bien dans les tableaux de la vie au village que dans la description des scènes de la vie militaire. Et partout aussi, ce qui vaut mieux encore, la chaleur de l'éloquence, l'enthousiasme du patriote et la foi du chrétien. On n'y apprendra pas seulement force détails sur la vie privée et la vie publique de nos pères ; on y communiera avec l'âme de la France en ses plus beaux jours.

Histoire des missions de l'Inde (Pondichéry, Maïssour, Coïmbatour) confiées à la Société des Missions-Etrangères, par le P. Launay, de la même Société. — 4 vol. in-8 jésus de cxxviii-496, 758, 716 et 598 p., accompagnés d'un volume de cartes et gravures, 40 fr. — Paris, Téqui.

Auteur de nombreuses monographies et d'une *Histoire générale de la Société des Missions-Etrangères* qui fut couronnée par l'Académie française, le P. Launay aborde, avec la grandiose publication que nous annonçons, l'histoire particulière des diverses missions confiées à la Société dont il fait partie.

Il commence par l'Hindoustan, où la Société des Missions-Etrangères dirige les missions de Pondichéry, du Maïssour et du Coïmbatour. Son récit proprement dit s'ouvre en 1775, au moment où s'engagent entre Rome et le gouvernement français les négociations qui appelèrent les Missions-Etrangères dans cette contrée ; et il se ferme en 1887, date de la proclamation de la hiérarchie catholique dans l'Inde et début d'un autre ordre de choses. Cent pages d'introduction nous ont mis au courant des origines du christianisme dans ces régions, des chrétientés fondées par les premiers ouvriers apostoliques, de la question des rites malabares ; et un chapitre final nous trace un tableau vivant de l'état actuel des missions, de leur personnel, de l'apostolat tel qu'il se pratique, de ses difficultés, de ses résultats, et particulièrement des motifs et moyens de conversion.

L'ouvrage est dédié surtout aux membres de la Société des Missions-Etrangères. Mais il n'est personne qui n'entrevoie quel immense intérêt il offre à tous les prêtres, aux hommes d'œuvres comme aux hommes d'étude, aux évangélisateurs comme aux canonistes. Innombrables sont les questions soulevées et résolues, dans un siècle de missions, par l'autorité ecclésiastique ou par l'initiative privée.

Principes d'organisation, d'administration, de discipline ; fonctionnement des œuvres et des paroisses ; motif et occasion des décrets ecclésiastiques et des arrêtés gouvernementaux ; participation des administrations anglaise et française au culte des idoles, présence des soldats chrétiens aux fêtes païennes ; travaux parallèles des protestants, des gouvernements et des missionnaires catholiques sur le terrain de l'éducation ; questions matrimoniales ; établissement de séminaires et formation d'un clergé indigène ; mouvements de conversions, néophytes et apostats : sur chacun de ces titres, que d'incidents ! que de renseignements ! que de solutions ! que de traits édifiants aussi ! C'est un admirable tableau de vie chrétienne et d'organisation ecclésiastique ; et le zèle sacerdotal, non moins que l'amour de la science, y trouvera ample profit.

Missions catholiques et protestantes au Congo, par C. van Straelen. — Brochure in-8 de 70 p., avec 10 similigravures et 2 cartes des Missions au Congo, 1 fr. 50. — Bruxelles, Oscar Schepens.

Résumer et grouper en un tableau d'ensemble l'œuvre de tous les missionnaires belges au Congo, faire ressortir par la comparaison avec les résultats obtenus par les missions protestantes notre réelle infériorité, tel est le but que s'est proposé l'auteur.

L'idée est heureuse autant que neuve. En effet, bien des personnes s'imaginent que les catholiques seuls envoient des missionnaires dans ces pays tropicaux.

Il est bon de leur apprendre qu'au Congo belge les missionnaires protestants sont deux fois aussi nombreux que les missionnaires catholiques.

De là un vibrant appel adressé par l'auteur au dévouement des religieux et à la générosité des fidèles.

Une belle lettre de Mgr van Ronslé, vicaire apostolique du Congo belge, sert d'introduction à l'ouvrage et lui donne la confirmation de son autorité.

Un dernier mot dans le débat sur les Humanités, par le P. Verest, S. J. — Brochure in-18 de 60 p., 0 fr. 75. — Bruxelles, Oscar Schepens.

Ce mot ne sera pas évidemment le *dernier ;* mais c'est du moins un mot qui restera, et les fervents de nos études classiques aimeront toujours à voir avec quelle finesse et quelle sûreté de tactique le P. Verest les défend contre les partisans exclusifs des langues vivantes, ou des études scientifiques, ou enfin de l'étude des saints Pères. — Sur ce dernier point, vous savez s'il y a longtemps que la question est brûlante ; et ce n'est pas de si tôt qu'aucun des adversaires consente à reconnaître que le « dernier mot » a été dit.

L'éducation présente. *Discours à la jeunesse*, par le P. Didon. — Un vol. in-12 de 416 p., 3 fr. 50. — Paris, Plon.

De l'air, de la lumière, de l'action, de la volonté, de la liberté ! Voilà ce qu'il faut à notre jeunesse si plus tard elle doit faire œuvre réparatrice et créatrice. Que les mères cessent d'être un des principaux obstacles à la forte éducation virile ; que l'esprit de foi et d'initiative ne se lassent pas de combattre la routine, le scepticisme, la démoralisation, et de construire, à côté des vieux édifices croulants, les murs élargis où viendront s'abriter et grandir les générations nouvelles !... Nous savons ces choses, mais il est bon qu'on nous les répète souvent, qu'on nous les crie, qu'on nous les fasse entrer dans la cervelle de gré ou de force. Et c'est

à quoi s'est voué le P. Didon. Ces discours ont été prononcés devant la jeunesse d'Arcueil ou des Ecoles Lacordaire et Saint-Dominique de Paris : mais ils ont dépassé de beaucoup l'horizon parisien. Ils ont été reproduits, non pas seulement dans la presse religieuse, mais même dans la presse dévouée à l'Université. On se rappelle, par exemple, le retentissement énorme des discours sur *l'éducation nationale* (p. 226-259), sur *le choix de la carrière* (p. 128-162), sur *le régime de l'externat* (p. 346-371).

De la rime française. Ses origines, son histoire, sa nature, ses lois, ses caprices, par le P. V. Delaporte, S. J. — Un vol. in-8° de 240 p. — Prix : 2 fr. — Société de Saint-Augustin.

Tout ce que nous pourrions dire sur cet ouvrage n'arriverait pas à en donner une idée aussi exacte que ce charmant morceau que l'auteur a écrit en guise de préface :

« Ces recherches historiques, littéraires et autres sur la rime ont d'abord paru dans les *Etudes*.

« Des lecteurs de bon conseil, ou de bonne amitié, m'ont engagé à réunir mes articles en volume ; il est rare qu'un auteur résiste à ces invitations-là ; j'y cède. Et cela d'autant plus aisément, que je crois avoir semé, au long de ces chapitres, un certain nombre d'idées et groupé un certain nombre de faits, qui ne courent point les rues, ni les manuels de littérature.

« Les manuels, les prosodies, les poétiques, enseignent aux apprentis poètes où, quand et comment il faut mettre des rimes, selon l'usage reçu, ou selon la formule de tel poème ; un peu comme les arithmétiques élémentaires révèlent aux petits écoliers les menus secrets pour faire une soustraction, pour résoudre une règle de trois, ou (comble de l'art !) pour extraire une racine carrée. On réserve le *pourquoi* aux initiés, aux habiles, aux chercheurs d'au-delà. Il y a aussi des pourquoi de la rime. Et rarement on s'en occupe ; quelques artistes les devinent ; peu de gens s'en doutent. Aux vrais poètes, on n'apprend point leur métier, avec ses jeux savants, profonds, délicats ; pas plus qu'on n'apprend aux rossignols à chanter juste ni aux ânes à braire en mesure. Mon but n'est point d'inviter mes semblables à rimer. Il y a beaucoup trop de doigts qui usent les feuillets du dictionnaire des rimes, comme il y en a beaucoup trop qui taquinent l'ivoire des pianos. Si, par hasard, je déterminais à rimer un seul honnête homme qui ne rime pas, j'en serais marri et je ne m'en consolerais pas. Il faut y être né, y être entraîné comme malgré soi ; autrement mieux vaut casser des cailloux sur les routes ; c'est plus utile, beaucoup plus moral et plus lucratif.

« J'écris pour ceux qui veulent savoir ce que c'est *au fond* que la rime ; pourquoi avec des rimes on produit telle ou telle musique littéraire ; quelle raison a guidé nos grands artistes dans l'emploi, le choix, l'agencement des rimes ; où, quand et comment a-t-on trouvé, noté, fixé les jeux variés de cet instrument de la poésie et de la pensée ; quels rapports il peut avoir avec les émotions, tristes, graves ou joyeuses de l'âme.

« Nous voilà tout à l'heure au crépuscule d'un siècle où l'on a versifié avec frénésie, par torrents, par avalanches. A aucune époque de notre histoire,

On ne fit tant de vers, ni si beaux, ni si drôles ;

jamais on n'a remué tant de rimes folles ou superbes. Mais à force de jouer de cet instrument sonore et d'en secouer toutes les cordes, on l'a faussé, détraqué, presque usé, si bien que dans les petites chapelles, ou petites maisons du Parnasse, on ne sait quasi plus y toucher sans produire une cacophonie à faire hurler les chiens qui passent. On y râcle lamentablement des guitares lamentables. Pour avoir trop rimé, on ne rime plus du tout, ou à peine, ou si mal ! Le plus fâcheux désarroi règne dans ces républiques en miniature, où il ne reste debout qu'un seul principe — si tant est que ce soit un principe : — le mépris enfantin du passé, des traditions, des maîtres qui ont rimé royalement ou avec une très fière *aurea mediocritas*.

« Il est bon de rappeler, avant que le glas du XIXᵉ siècle ne sonne, qu'il y a eu, même en littérature, un passé, des traditions, des hommes, des chefs-d'œuvre. On a rimé avant nous des poèmes qui dureront après nous. Ces poèmes sont des modèles et sont devenus des codes. Tant pis pour les maraudeurs dédaigneux, qui vont chercher le génie dans le Sahara ou les steppes de leurs rêves ; tant pis pour les pauvres musiciens de syllabes, qui n'ont point les oreilles façonnées comme ceux d'autrefois et d'hier, et qui déchirent les nôtres sous prétexte d'inaugurer l'art de demain.

« Sur ce, ami lecteur, je vous prie, selon le souhait ingénieux du bon saint François de Sales, de me lire pour votre satisfaction et la mienne : et je conjure chacun de vous,

Si le ciel, en naissant, ne l'a formé poète,

de ne jamais rimer, une seule fois, en toute sa vie.

« Je serais, ami lecteur, très affligé qu'on dit de vous : « Il se tue à rimer ! »

Les Juifs devant les nations, par Ph. de Lambilly. — Un vol. in-8 de 220 p. — Paris, Retaux, 1898.

Tout est apocalyptique dans la matière, l'inspiration et la rédaction de cet étrange volume, qui défie l'analyse, faute de présenter, comme ordre et suite d'idées, des éléments assez saillants pour permettre d'en faire un compte rendu en raccourci. Disons donc, en deux mots, que c'est d'abord un coup d'œil synthétique sur l'ensemble des persécutions et tribulations qu'a souffertes l'Eglise, puis une interprétation prophétique des sept âges de son histoire d'après les sept sentences fameuses adressées aux sept églises de l'Apocalypse, puis enfin une idée générale qui se dégage, faiblement d'ailleurs, de toute cette suite de considérations sur le passé et l'avenir de l'Eglise, à savoir la conversion finale du peuple juif !

Ce livre, plein d'érudition scripturaire et patristique, fait honneur à la science et au zèle catholique de son auteur. Il aura ses lecteurs parmi les curieux d'occultisme mystique et de prophéties surnaturelles. Il renferme trop d'originalités et de vues personnelles pour que nous nous portions garant de l'exactitude de toutes ses conclusions.

L'ouvrier libre, par M. Emile Keller. — Un petit volume in-18 de 164 p. — Paris, Lecoffre. — Prix : 0,80 franco.

La question sociale est la grande préoccupation du temps présent, le champ de bataille des socialistes qui veulent tout détruire pour améliorer le sort de l'ouvrier, et des économistes qui comptent sur le progrès de la science et de la richesse pour rendre l'ouvrier de plus en plus heureux.

M. Keller ne nie pas les souffrances des travailleurs ; mais il établit avec la dernière évidence que ni la science, ni la richesse, ni le socialisme ne résoudront le problème, qui est avant tout un problème moral. Il fait toucher du doigt le danger de l'Etat tout-puissant, maître de l'éducation des enfants et de l'assistance des pauvres, organisant le socialisme pratique en une tyrannie comme on n'en a jamais vu.

Le remède est dans le retour à la vérité catholique, qui a fondé la liberté de l'ouvrier par le travail et par l'épargne volontaire, l'égalité dans le mariage chrétien et dans la paix d'un foyer respecté, la fraternité dans l'association, dont la vie religieuse offre le type le plus pur et le plus bienfaisant.

M. Keller trace le devoir du prêtre, du jeune homme, du patron, de l'ouvrier, du législateur, et montre qu'il y a pour chacun cent moyens de résoudre la question sociale si grosse de menaces. Son petit livre est un guide excellent pour ceux qui cherchent la lumière.

Catholicisme et démocratie, par G. Fonsegrive. — Un vol. in-18. — Paris, Lecoffre. — Prix : 3 fr. 50.

Le catholicisme peut-il ou ne peut-il pas s'accorder avec la démocratie ? Telle est la question que l'auteur s'est efforcé de résoudre en ce volume, dont les principaux chapitres ont d'abord paru dans la *Quinzaine*.

Soit qu'il examine le *Sens et la portée des directions pontificales*, soit qu'il compare l'idée essentielle du christianisme avec la démocratie ou avec le socialisme, qu'il traite du *Sens catholique et de son importance*

sociale, ou qu'il indique quel doit être le *Rôle des jeunes gens et des femmes à l'intérieur et à l'extérieur du catholicisme*, soit enfin qu'il soulève, à propos des *Déracinés* ou de la *Suprématie des Anglo-Saxons*, les plus controversés problèmes de l'éducation, toujours il fait voir que, loin d'être des ennemis nécessaires, le catholicisme et la démocratie se complètent au contraire l'un par l'autre.

La démocratie, en effet, dans ses données essentielles et dans ses parties vitales, est issue des aspirations chrétiennes et le catholicisme lui fournit les principes stables qui seuls peuvent l'empêcher de se corrompre et de devenir le gouvernement brutal de la force numérique.

Quel que soit le jugement que l'on porte sur ce livre, on devra reconnaître qu'il constitue un des principaux efforts qui aient été tentés pour former, dans le catholique le démocrate, et dans le chrétien le citoyen.

Les catholiques et la liberté politique, par le P. Vincent Maumus, O. P. — Un vol. in-12 de 300 p. — Paris, Lecoffre, 1898. — Prix : 3 fr.

Le P. Maumus s'est fait une place à part et une réputation très méritée dans la littérature, aujourd'hui très abondante, qu'ont suscitée les récentes encycliques pontificales sur la question sociale, et principalement sur les relations de l'Eglise avec les différents régimes politiques auxquels elle peut avoir affaire, entre autres avec le régime républicain.

Quatre fois déjà, dans quatre ouvrages successifs, favorablement accueillis du monde catholique, le Père Maumus a traité, sous des points de vue différents, la grave question des conditions nouvelles d'existence et de progrès faites à l'Eglise par l'évolution politique de notre société française. Rappelons, au passage, les titres de ces dissertations qui constituent, avec celle que nous présentons aujourd'hui, une sorte d'encyclopédie de tout ce qui peut se dire en si grave controverse : I. *L'Eglise et la démocratie ;* II. *La République et la politique de l'Eglise ;* III. *La pacification politique et religieuse ;* IV. *L'Eglise et la France moderne* [1].

Dans son nouveau livre, *Les catholiques et la liberté politique*, l'auteur entreprend de convertir ceux qui, par peur exagérée des principes de 89 et des faussetés libérales, ne se décident pas à voir tous les avantages que l'Eglise pourrait retirer du régime de la liberté politique de droit commun.

C'est un chaud plaidoyer en faveur de la liberté, et une protestation, historiquement très documentée, contre les régimes politiques d'autorité (lisez : les régimes monarchiques de jadis) dont les intérêts surnaturels de l'Eglise, non moins que la liberté individuelle des citoyens, ont eu si souvent et tant à souffrir.

Ecrit trente-cinq ans plus tôt, au temps du Syllabus, ce livre aurait sans doute été vivement critiqué par les adversaires intransigeants du libéralisme, bien autrement qu'il ne saurait l'être à l'heure actuelle, où la rude expérience des servitudes d'antan, jointe aux nécessités politiques de notre régime actuel, pousse tout naturellement les catholiques à chercher dans la liberté de droit commun l'unique sauvegarde nécessaire et suffisante de leur religion.

Il y a du Lamennais, — du bon Lamennais, voulons-nous dire, — dans ces pages vigoureuses, un peu à l'emporte-pièce, où l'amour du P. Maumus pour la liberté, pour toutes les libertés, n'a d'égal que son vif sentiment de défiance à l'égard de toutes les tyrannies autoritaires, fussent-elles dissimulées sous les apparences de la plus chrétienne des protections monarchiques.

Un mot de critique, pourtant. En si délicat sujet, il est et sera toujours nécessaire de faire sa part à la liberté, et de tenir ferme à la distinction de la *thèse* et de l'*hypothèse*, sous peine d'avoir maille à partir avec les puristes de l'orthodoxie catholique. Cette distinction capitale, le P. Maumus ne l'omet point, sans doute ; c'est justice de le reconnaître. Mais, à notre avis, il en parle trop incidemment et ne l'accentue pas assez, pour garder son lecteur de l'équivoque. Il y a beaucoup à prendre, et tant à laisser dans ce mot et cette chose magique qu'est la liberté !... Et l'on a si vite fait de suivre l'inclination mauvaise de la nature qui, pratiquement au moins, est toujours disposée à « en laisser » le moins possible, à étendre indéfiniment l'autonomie de la volonté libre, à répéter enfin le mot fameux : *Non serviam*.

C'est là une simple observation d'ensemble que nous soumettons respectueusement à l'auteur, et non pas certes, une manière détournée de mettre en suspicion sa doctrine, qui reste certainement très exacte au fond, malgré l'allure un peu large de son argumentation en faveur de la liberté.

[1] L'éloge général que nous donnons ici aux ouvrages du P. Vincent Maumus sur la question, ne nous empêche pas de faire des réserves sur sa manière d'entendre la politique de l'Eglise d'après les grands théologiens. La question étant controversée, nous ne discutons pas sa théorie qui n'est point la nôtre. Si l'on veut avoir sur ce point notre avis, qu'on se reporte à l'*Ami du Clergé* 1892, p. 149 et suivantes.

Le Moyen Age, la Renaissance, la Révolution et le temps présent. *Lettre à un libre-penseur sur le rôle de l'Eglise et celui de ses adversaires dans l'histoire de France*, par Georges Romain. — Brochure in-18 jésus, 0 fr. 50. — Victor Retaux, 82, rue Bonaparte, Paris.

« A chacune des périodes où l'esprit chrétien a prévalu, correspond une période d'honneur, de prospérité, de justice et de liberté. Elle démontre que ce qui a triomphé sous la Renaissance et la Révolution, ç'a été l'immoralité, le despotisme, le mensonge et le crime. » Cette conclusion de l'éminent écrivain se dégage d'elle-même de sa brochure, comme de tous ses ouvrages : on le dirait destiné à redire cette vérité sous toutes les formes (cf. du même auteur : *Cléricaux et anticléricaux*, broch. in-18 jésus, Bloud et Barral). Il la prouve du reste avec sobriété, précision et clarté : textes nombreux et aveux des anticléricaux, faits historiques esquissés rapidement, tout se suit dans un ordre naturel. — Ce que le Moyen Age a élevé, la Renaissance et la Révolution l'ont détruit en partie ; il appartient au temps présent de le refaire en revenant au Moyen Age.

Les jeunes gens de l'Ancien Testament, par le P. Lambert, missionnaire apostolique. — Un vol. in-12 de XIX-300 p., 2 fr. — Paris, Lecoffre.

Ames d'élite. Biographies de jeunes gens, par quelques religieux de la Société de Marie. — Un vol. in-8° de 402 p., 3 fr. 50. — Lyon, Vitte.

Souvenirs de ma jeunesse, par le P. Gratry. — Un vol. in-12 de VIII-328 p., 5e édition, 3 fr. — Paris, Douniol.

Eloge du P. Gratry, par Léon Ollé-Laprune. — In-8 de 30 p., 0 fr. 75. — Paris, Douniol.

Lettres de Henri Perreyve à un ami d'enfance, 1847-1865. — Un vol. in-12 de XXIV-452 p., 7e édition, augmentée de plusieurs lettres inédites, 4 fr. — Paris, Douniol.

Les confidences de Marguerite. — Un vol. in-12 de XXIV-240 p., 2 fr. 50. — Lyon, Vitte.

I. Le P. Lambert nous montrait l'an dernier dans l'Eucharistie le soleil qui met la jeunesse en fleur divine. Cette année il cherche dans l'Ancien Testament les premiers modèles des vertus que fait naître la vie chrétienne, les premiers types aussi des vices à fuir. Caïn et Abel, Jacob et Esaü, Isaac et Ismaël, Joseph et ses frères, les fils d'Héli, Samuel, David et Jonathas, David et Goliath, Absalon, Joas, Tobie, Daniel et ses compagnons, les sept Machabées : que d'émotions, tour à tour douces ou terribles, ces belles histoires éveillent dans l'âme des enfants ! et quels enseignements pratiques en tire le P. Lambert ! Isaac et l'obéissance, Ismaël et l'Eucharistie, Jacob et la dévotion à la sainte Vierge, Joseph et la pureté, Absalon et le mauvais

esprit, Samuel et la vocation, Joas et l'abus de la grâce, Tobie et les étapes de la vie chrétienne, etc.

II. Et c'est un album aussi de jeunes gens, d' « âmes d'élite, » que nous offrent les PP. Maristes. Ils sont là dix-huit, tous anciens élèves des collèges de la Compagnie, moissonnés les uns à peine éclos, d'autres dans toute la fleur d'une adolescence riche de promesses; tous de vrais « jeunes, » sans prétention, ceux-là, sans réclame tapageuse, sans fanfare retentissante, fiers, ardents, généreux, et en même temps sincères, droits et bons.

Ils ont vécu simplement leur vie d'adolescents, de jeunes gens, et puis, simplement, ils sont morts, et qu'ils sont bien morts! Et simplement aussi, leurs maîtres viennent nous redire ces vies simples et ces morts simples. Quelle divine chose que la simplicité! Toutes les perfections divines se ramènent à la simplicité, et toutes les perfections humaines aussi.

On nous parle sans cesse de virilité, d'énergie dans l'éducation. Qu'on nous forme des âmes simples dans leurs convictions comme dans leur caractère : il n'y a de vaillance et de solidité que là.

III. Avec le P. Gratry nous restons en pleine jeunesse, si jeunesse signifie surtout courage, fraîcheur d'âme, confiance indomptable dans le bien, naïveté, chaleur du cœur. Et ces *Souvenirs de jeunesse* que des mains amies ont publiés après la mort de leur auteur et que l'on nous rend aujourd'hui, sont bien la plus entraînante des œuvres du P. Gratry. C'est l'histoire intime de son âme, de la crise terrible qu'il a traversée entre quinze et dix-neuf ans, des dangers courus, des grâces admirables dont il a été prévenu, de ses luttes énergiques et de ses magnifiques aspirations, des écueils de la logique pure et de son enthousiasme pour « la substance profonde des vérités implicites, mystérieuses, substantiellement inoculées de Dieu à l'âme, » de la vision qui lui fut donnée de la cité idéale « dont tous les habitants s'aimaient! »

« O Seigneur! ces simples paroles : *Une ville dont tous les habitants s'aimaient*, je les ai souvent prononcées au dehors, je les ai racontées de mon mieux... Dieu d'amour! Dieu d'amour vrai, réel, présent, actuel, substantiel, éternel! vous avez voulu me laisser entrevoir quelque chose de cette cité où vous régnez. Pendant trois mois, je voyais, je sentais, je portais dans mon cœur et dans ma poitrine, dans mon intelligence et dans mon imagination, avec toute la lumière et toute la force de poésie que vous savez donner, quelque chose des beautés et des félicités de cette admirable patrie. » (p. 136-157).

A la suite de ces *Souvenirs de jeunesse*, Mgr Perraud a donné le tableau des *Derniers jours* et le *Testament spirituel* du P. Gratry (p. 189-289), avec l'*Allocution* prononcée par lui-même au premier service anniversaire de la mort de son ami.

IV. Nulle âme en ce siècle n'a eu plus d'affinités avec le P. Gratry que Léon Ollé-Laprune. Et c'est pourquoi personne sans doute ne l'a mieux compris, ni mieux fait comprendre; et l'éloge qu'il en a prononcé en 1896 devant la jeunesse du collège de Juilly, est un petit chef-d'œuvre d'intelligence et d'amour.

V. Et l'on réimprimera longtemps encore les *Lettres d'Henri Perreyve à un ami d'enfance*. L'ami, c'était Charles Perraud, le frère du cardinal, mort prêtre de l'Oratoire. La première de ces lettres est datée de 1847, « en seconde; » et jusqu'en 1853, ce sont les « Lettres de jeunesse » : projets d'avenir, souvenirs de voyages, vues sur le monde, sur le gouvernement de l'Église, sur la politique humaine, etc. Beaucoup de jeunesse et de naïveté dans tout cela; mais quels grands coups d'aile et quelles belles envolées! — De 1853 à 1865, c'est « le sacerdoce, » le ministère et l'amour des âmes, la Sorbonne, les grandes relations, Lacordaire, Gratry, Ravignan, Newman, etc.

Deux belles âmes, que celles qui savaient échanger avec tant de spontanéité et de naturel de si nobles pensées! Et comme l'on sent profondément, au sortir de cette lecture, le vide ou l'abaissement de toutes ces correspondances des gens de lettres ou de politique, dont chaque jour nous apporte un nouveau déballage!

VI. Les *Confidences de Marguerite* sont sans nom d'auteur. Mais il n'est pas besoin d'en lire de longues pages pour y reconnaître une plume habituée à pénétrer tous les secrets de l'âme féminine; et ce ne sera pas une indiscrétion de dire que l'auteur en est la Carmélite anonyme à qui l'on doit la célèbre *Histoire de sainte Thérèse*.

C'est un journal de jeune fille, d'une jeune fille apôtre. Quand Marguerite quitte à dix-neuf ans son cher pensionnat de la Visitation, elle retrouve, au sein de sa famille, à la place d'une mère trop tôt disparue, une belle-mère protestante, deux sœurs d'adoption protestantes également et surtout frivoles, un père sans religion et engagé dans les liens des sociétés secrètes, un frère élevé sans Dieu... Quel milieu! et quel choc! Le désespoir semble un moment sur le point d'envahir son âme. Mais la crise n'est que passagère. La pieuse élève des Visitandines ne tarde pas à se ressaisir elle-même : au pied de son crucifix, Marguerite puise la force d'une abnégation absolue; et quand elle se relève après la veillée d'armes, elle est vaillante et prête à se porter où son devoir l'attend.

Elle embrasse du regard l'immensité de l'apostolat qui lui est proposé; et elle mesure aussi l'insuffisance de ses convictions religieuses. Elle comprend qu'il faut demander à la méditation de la doctrine et à l'étude des apologistes les flots de lumière qu'elle devra répandre ensuite autour d'elle... Et successivement, elle ramène à Dieu son frère bien-aimé, puis sa belle-mère, jetée prématurément aux portes du tombeau, puis l'aînée de ses sœurs d'adoption, son père enfin. Au prix de combien d'émotions, d'angoisses, de douleurs, son journal nous en fait confidence, avec une simplicité exquise. On suit, pas à pas, dans ces pages vivantes et colorées, le travail de la grâce qui, en transformant l'âme de la jeune fille pour faire d'elle une sorte de missionnaire, donne à son action sur tous ceux qui l'entourent un pouvoir mystérieux. On y voit parallèlement, pris sur le vif, le milieu aristocratique où elle vit, avec le délire de ses fêtes bruyantes, la fausseté de ses plaisirs, l'égoïsme de ses amitiés, et la banale surface de ses sourires.

Le livre s'arrête, assez brusquement, au moment où l'héroïne, traînant après elle, comme une conquérante, cette grappe d'âmes sauvées, semble ne plus pouvoir poursuivre sa marche ascendante qu'en se sacrifiant totalement elle-même dans l'immolation du cloître. Où retrouverons-nous Marguerite, demain?... Encore auprès de son père, heureuse du bonheur restauré? Ou bien, définitivement transfigurée, sous la robe de bure de la Carmélite?...

Le *Journal* ne se poursuit pas jusque-là. « J'abandonne le cahier de mes confidences, ouvert dans les larmes et fermé dans la joie. Peut-être le reprendrai-je un jour. Je ne sais ce que l'avenir me réserve... On dit que la croix est l'inséparable compagne de notre vie, qu'elle revient à chaque détour du chemin. Si je souffre encore, si d'autres devoirs m'accablent, si ma faiblesse me trahit, je pourrai trouver de nouveau quelque consolation dans les secrets épanchements de mon journal. Mais cet avenir lointain, je le livre à l'amour de mon Dieu, et je ne veux à présent songer qu'à bénir sa miséricorde. »

Silhouettes d'apôtres, par le P. Aloys Pottier, S. J. — Un vol. in-12 de 282 p., 2 fr. — Paris, Téqui.

Silhouettes militaires et Croquis historiques, par l'abbé Théodore Delmont, professeur à l'Université catholique de Lyon. — Un vol. in-8 de 420 p., 3 fr. 50. — Lyon, Vitte.

I. *Silhouettes d'apôtres* est un recueil de neuf discours, prononcés à Paris en l'église Saint-François-Xavier, pendant la neuvaine de la grâce, du 4 au 12 mars 1897. Ce n'est pas un manuel d'apostolat; c'est plutôt un album apostolique, où l'on a fait revivre, à côté de saint François-Xavier, cette gloire de l'Université de Paris, les figures d'apôtres qui sont les plus chères à nos cœurs français, depuis les vieux saints du baptême de Reims jusqu'aux missionnaires qui, nombreux toujours malgré tout, vont porter aux extrémités de la terre, avec le nom et l'amour de Jésus-Christ, le nom et l'amour de la France, — et jusqu'aux innombrables légions d'âmes chrétiennes dont l'apostolat, plus humble mais non moins fécond, s'exerce tout autour de nous, dans la famille, à l'école, dans tous les rangs de la société.

Le P. Pottier est un de nos premiers prédicateurs d'aujourd'hui. Rien ne saurait donner une idée de l'en-

thousiasme qui anime ces pages. C'est la foi qui « palpite » et qui « chante » ; c'est l'éloquence d'un apôtre, une éloquence toujours fourmillante de preuves, de faits, de chiffres qui vivent et vibrent parmi des cris d'allégresse.

Du même auteur nous arrive un discours prononcé le 23 avril de cette année à Notre-Dame des Victoires pour les noces de diamant de l'Archiconfrérie : *Les Victoires de l'Immaculée-Conception et du Très Saint Cœur de Marie au XIX^e^ siècle* (in-12 de 36 p., Paris, Téqui). Les bons discours sont rares sur l'Immaculée-Conception. Lisez celui-ci : il n'est pas possible de trouver une parole plus ardente, plus doctrinale, plus pratique, qui vous mette en contact plus immédiat avec votre auditoire.

II. Et ce sont aussi des silhouettes d'apôtres qui brillent à nos yeux dans le livre de M. Delmont. Tout souffle d'héroïsme est un souffle d'apostolat ; et c'est à un défilé de héros que nous convie le jeune et brillant professeur de l'Université catholique de Lyon. C'est tour à tour le général Lassalle, et le général baron Marbot, et Castellane, et Mac-Mahon, et Canrobert, qui passent sous nos yeux ravis, croqués sur le vif dans leur noble attitude de soldats et d'entraineurs d'hommes. Leur histoire, leurs hauts faits, leurs propos et entretiens familiers, tout cela est vibrant et superbe, parce que tout cela, en nous faisant mieux sentir *de douce France la fleur*, nous rehausse à nos propres yeux. Et du même coup, à mesure que défilent les héros, se déroule à peu près complète devant nous l'histoire même des guerres de ce siècle : nous assistons à tous les combats de géants, à tous les grands coups d'épée qui se sont donnés par les bras de nos preux, à travers l'Europe et la terre d'Afrique, depuis quatre-vingts ans ; et ainsi se développe, dominée et éclairée par la *silhouette* des braves, l'immortelle Epopée militaire de notre pays au XIX^e^ siècle.

Ce n'est pas tout. Il manquerait quelque chose à cette fière étude patriotique, si nous ne pouvions y suivre du regard les généreux pionniers qui s'en sont allés, à Tombouctou et ailleurs, planter les couleurs de notre drapeau. En quelques pages excellentes où abondent les aperçus originaux, M. Delmont traite de notre système colonial, et glorifie, avec des accents émus, les Archinard, les Bonnier, les Joffre !

Après quoi, et de la même main qui venait pieusement de placer les statues des héros sur leur piédestal, il jette à bas de son socle la prétendue statue que s'est élevée à lui-même le triste auteur de la *Débâcle*, cette « épopée des mauvaises passions. » Et les pages vengeresses de M. Delmont trouveront, dans toute la France, l'écho d'enthousiasme qu'elles ont éveillé déjà dans l'amphithéâtre de l'Université catholique de Lyon.

Voilà un superbe volume pour notre jeunesse, et pour la vieillesse aussi, qui se sentira tout heureuse de redevenir jeune un instant ; un volume qui vous souffle l'enthousiasme et l'héroïsme dès sa première page, dès sa couverture, allègre et pimpante sous sa panoplie de drapeaux.

Madame Gényer (Mère Marie de Jésus), fondatrice des Sœurs de la Miséricorde de Moissac. Histoire de sa vie et de ses œuvres, par l'abbé Henry Calhiat. — Un vol. in-8 de XVI-425 p., orné de belles gravures phototypiques, 5 fr., *franco* 6 fr. — Paris, Douniol.

M. Calhiat, un de nos meilleurs écrivains ecclésiastiques, nous raconte dans ce volume l'histoire d'une fondatrice qui a été, dit-il, « un colosse de vertu par sa foi, son humilité, son austérité, et une véritable héroïne par sa fermeté religieuse et son courage pendant les horreurs de la Révolution. » Madame Gényer est certainement une des grandes figures de la première moitié de ce siècle, une des grandes fondatrices que Dieu dans sa miséricorde a multipliées en notre pays au lendemain de la tourmente révolutionnaire. Elle est restée justement populaire dans le Midi, où ses Filles, les Sœurs de la Miséricorde, ont gardé excellemment l'esprit de leur Mère, l'esprit de charité, l'esprit de « miséricorde » qui distingua Madame Gényer et lui inspira ses admirables industries pour le soulagement des douleurs humaines.

Déjà Léon Aubineau avait fait à Madame Gényer une place d'honneur dans ses *Serviteurs de Dieu*. La nouvelle biographie qu'on vient d'en écrire sera une mine précieuse pour tous ceux qui ont des âmes à diriger, des œuvres de charité à accomplir.

Le R. P. Jean Caubert, de la Compagnie de Jésus, fusillé rue Haxo le 26 mai 1871. Notice biographique, par le P. Lauras, de la même Compagnie. — Un vol. in-12 de VI-240 p., avec portrait, 2 fr. — Paris, Téqui.

Le nom du P. Caubert, comme celui de ses compagnons de martyre, est trop connu et aimé pour que nous ayons besoin de présenter longuement cet ouvrage à nos lecteurs. Le titre seulement en est trop modeste : cette « notice biographique » est un splendide tableau de vie religieuse. Aimer follement le monde à dix-huit ans et compter « ses journées de vacances par ses journées de plaisir ; » s'adonner à l'étude du droit sans perdre pour cela ni une chevauchée, ni une soirée de théâtre ; négliger tout devoir religieux, puis soudain, sous l'aiguillon salutaire de l'adversité, se relever, comme le blessé de Pampelune, soldat du Christ à vingt-sept ans ; s'ensevelir quelques jours dans la solitude de la Trappe pour y prêter l'oreille à la voix de Dieu ; édifier ses proches par la pratique héroïque de la vertu chrétienne, puis aboutir à la vie religieuse ; jésuite à trente-quatre ans, étonner ses confrères de Saint-Acheul, de Brugelette et de Laval par le spectacle journalier de son humilité et de sa mortification ; embaumer de ses vertus cachées le séminaire de Blois et la retraite de Liesse, réaliser des prodiges dans l'organisation de l'école Sainte-Geneviève ; rentrer par obéissance à la maison de la rue de Sèvres pour y être arrêté comme otage et tomber joyeusement martyr au champ d'honneur de la rue Haxo : telle fut la vie du P. Caubert. Et son historien s'est montré à la hauteur d'une telle vie.

Une héroïne de la charité, Marthe d'Oraison, *baronne d'Allemagne*, fondatrice des Capucines de Marseille (1590-1627), par Marie Tay. — Clermont-Ferrand, imprimerie Malleval. — In-12 de 250 p., 1898.

Voilà une des belles figures du commencement du XVII^e^ siècle. Contemporaine de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal, de saint Vincent de Paul et de Mlle Legras, Marthe d'Oraison fut la digne émule de leurs vertus. Mariée le 24 décembre 1610 au baron d'Allemagne, mère en 1611 d'une petite fille, elle vit mourir, le 27 novembre 1612, son mari, transpercé d'un coup de poignard dans un duel barbare. Inconsolable d'abord, comme sainte Jeanne de Chantal, elle voua sa vie à l'éducation de son enfant et à la pratique de toutes les vertus, administrant ses biens avec une sagesse admirable et refusant toute alliance nouvelle. Lorsque sa fille fut mariée, elle quitta la Provence, sa patrie, après avoir fondé un monastère de Capucines à Marseille, et vint à Paris pour y consacrer sa vie, servante volontaire, aux pauvres de l'Hôtel-Dieu, sous la direction des religieuses qui en étaient chargées. Elle y mourut en odeur de sainteté, le 30 mai 1627, dans sa 37^e^ année, et eut des funérailles solennelles.

Il y a dans ces pages, écrites dans un style élégant, de belles leçons qui profiteront à tous les lecteurs. C'est un bon livre pour les Conférences de Saint-Vincent de Paul.

La Vierge de l'Abbaye de Sainte-Croix à Poitiers, par Mgr Barbier de Montault. — Plaquette de 50 p. — Oudin, à Poitiers.

C'est le commencement d'une série d'études que l'infatigable archéologue entreprend sur les vierges du Poitou, avec son érudition habituelle et le souci permanent des détails. Plusieurs gravures permettent de saisir les explications et donnent une idée bien exacte du sujet.